·immorama 59



ARCHITECTURE
Des chalets
chefs-d'œuvre

SANTÉ
Je suis ce
que je mange

PAGES IMMOBILIÈRES
À vendre
À louer

L'HUMAIN AU-DELÀ DE SES LIMITES

CUISINES GÉTAZ

Visitez nos expositions

Tel. 0800 120 000

plus d'infos



GETAZ MIAUTON

SIEMENS ZUG FRANKE BORA Miele Electrolux Quooker SUTER

REPOUSSER LES FRONTIÈRES



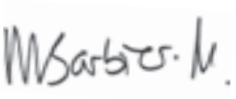
En 1994, l'écrivain italien Alessandro Baricco imaginait un pianiste de génie né à l'aube du XXe siècle sur un paquebot dont il refusait obstinément de descendre. Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento avait traversé toutes les mers du monde dans la sérénité d'une coque en acier et d'une existence rythmée par les 88 touches de son instrument. Débarquer signifiait pour lui se confronter au vertige des choix infinis et des territoires inconnus. Une liberté sans contours qu'il ne parviendra jamais à affronter, préférant demeurer et mourir à bord de son navire.

D'autres, au contraire, ont préféré voir dans la limite une contrainte à la connaissance et au progrès, et donc une invitation à la dépasser. Une montagne appelle son ascension, un océan sa traversée, le ciel son exploration. Même l'infiniment petit n'échappe pas à cette curiosité : nous avons ouvert les cellules, déchiffré l'ADN, exploré le cerveau et entrepris de réparer ce que l'on pensait autrefois irréparable.

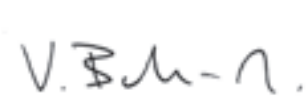
Aujourd'hui, certaines des frontières que nous approchons sont d'une nature différente. L'intelligence artificielle en est sans doute l'illustration la plus spectaculaire. Ses effets sont déjà tangibles, puisqu'elle augmente déjà nos capacités d'analyse, de création et de connaissance, et ses promesses sont considérables. Mais à mesure que ses facultés et son rôle s'étendent, la question de la frontière se pose autrement.

L'innovation a toujours été ambivalente et porté sa part d'ombre. La technologie qui permet d'atteindre la Lune s'est développée dans le sillage des armes de guerre. La maîtrise du vivant permet de guérir tout en faisant naître de nouvelles questions éthiques. Avec l'intelligence artificielle, l'enjeu ne réside peut-être pas seulement dans ce qu'elle est ou sera capable de faire, mais dans la place que nous choisirons de lui accorder, dans des domaines qui relevaient jusqu'ici de notre seul jugement et de notre responsabilité.

Depuis Prométhée, le progrès se raconte volontiers comme la conquête de pouvoirs jusque-là hors de notre portée. Le feu, la machine, l'atome, le vivant : chaque avancée a redéfini ce dont l'être humain était capable, tout en l'obligeant à préciser l'usage qu'il souhaitait faire de ces nouveaux pouvoirs. L'intelligence artificielle s'inscrit dans cette histoire, avec une singularité : elle touche désormais à des facultés que nous pensions plus intimement humaines : comprendre, créer, arbitrer. La frontière qui se déplace n'est donc peut-être plus seulement celle de nos capacités, mais celle de la place que nous voulons continuer à occuper.



MARIE BARBIER-MUELLER



VALENTINE BARBIER-MUELLER

ADMINISTRATRICES DU GROUPE SPG

ÉDITO

IMPRESSUM

Une publication de la SPG, Route de Chêne 36 – Case postale 6255 – 1211 Genève 6
Service des publications : publications@spg.ch | www.immorama.ch
Éditrices responsables : Marie & Valentine Barbier-Mueller
Directeur Marketing Communication et Éditions : Karim Mahjoub
Rédacteur en chef : Emmanuel Grandjean | redaction@immorama.ch
Ont participé à ce numéro : Joseph Arbiss, Philippe Chassepot, Khadija Froidevaux, Richard Malick, Cora Miller
Publicité : Edouard Carrascosa | ec@spg.ch
T. +41 (0)58 810 33 30 | M. +41 (0)79 203 65 64
Abonnement : T. +41 (0)22 849 65 95 | abonnement@immorama.ch
Graphisme et prépresse : Hugo Weishaar, Bao le Carpentier
Pages immobilières : Hugo Weishaar, Bao le Carpentier
Correction : Monica D'Andrea
Distribution : Christian Collin, Marine Vollerin
Marketing : Marine Vollerin
Production : Stämpfli SA Berne

Tirage de ce numéro : 150'000 exemplaires
Tirage contrôlé (REMP 2025–2026) : 174'560 ex.

Paraît deux fois par an : mars et octobre
Cette revue, créée en 1997, est éditée par la SPG.

Tous droits réservés. © 2026 Société Privée de Gérance SA, Genève





Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels. L'éditeur décline toute responsabilité quant au contenu des articles. Toute reproduction même partielle des articles et illustrations parus dans ce numéro est interdite, sauf autorisation préalable et écrite de la rédaction.



PROJETS & RÉALISATIONS

ÉLECTRICITÉ — DOMOTIQUE — TÉLÉCOM

ELTOP ENTREPRISE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

Rue Eugène-Marziano 35
CH – 1227 Les Acacias

Tél. +41 22 338 21 21
Fax +41 22 338 21 20

info@eltopsa.ch
www.eltopsa.ch

SOMMAIRE



(DR)



(Drazen)



(johan111 - Magnifid)

01 ÉDITORIAL
par Marie et Valentine Barbier-Mueller

04 LE MONDE SELON...
Anca Visdei : « Mon Goncourt doit aussi rejaillir sur la Suisse »

DOSSIER

11 L'humain, au-delà de ses limites
12 Ouvrir le monde : Vasco de Gama
18 L'infini et au-delà : Robert Goddard
22 Réparer l'humain : Hildegarde de Bingen
28 Augmenter l'humain : Geoffrey Hinton

32 ARCHITECTURE
Là-haut sur la montagne…

38 DESIGN
Les belles équipes

41 SOCIÉTÉ
L'argent, ce miroir qui nous gouverne

46 PORTFOLIO
L'air et la matière

51 SANTÉ
Je suis ce que je mange

PAGES IMMOBILIÈRES

55 Prestige
65 Genève – À vendre
79 Genève – À vendre et à louer
91 Vaud – À vendre
99 Neuchâtel – À vendre
100 Vaud – À louer
103 Fribourg – À louer



(Emil Chassepot)

« MON GONCOURT DOIT AUSSI REJAILLIR SUR LA SUISSE »

Née en Roumanie en 1954, l'auteure et metteuse en scène Anca Visdei a vécu l'exil, d'abord à Lausanne puis à Paris. Ayant fait de la langue française son expression artistique, elle fut couronnée, en 2025, par le Prix Goncourt de la biographie pour son livre consacré à son compatriote Emil Cioran.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE CHASSEPOT

L'Europe comme théâtre des opérations. Anca Visdei est née roumaine, avant de perdre sa nationalité (elle la retrouvera après la chute du Mur) en raison de son exil en Suisse à 19 ans, pays de secours pour lequel elle conserve une reconnaissance aussi émue qu'éternelle. Paris l'accueillera ensuite dès 1980, pour une vie professionnelle ambitieuse : journalisme, écriture de pièces de théâtre, romans et biographies, plus foule d'autres projets. Le plus impressionnant ? Sa maîtrise de la syntaxe et la richesse de son vocabulaire, à donner des complexes à mille et un écrivains, elle qui a embrassé le français seulement à l'approche de la vingtaine. Au printemps 2025, elle a aussi décroché le Prix Goncourt de la biographie après avoir escaladé un monument qu'on croyait inaccessible : Emil Cioran, le plus parisien des penseurs roumains, qu'elle a croqué dans toute sa splendeur et sa complexité (*Cioran ou le gai désespoir*, Éd. l'Archipel), en éclairant les dernières zones d'ombre qui enveloppaient ce personnage à part. Entretien avec une femme au caractère hors du commun et à l'énergie dévastatrice.

À quoi ressemblerait le monde selon Anca Visdei ?
On n'ira pas jusqu'à dire qu'il s'agirait du monde selon les Bisounours, mais le monde comme je l'aimerais, ce serait celui qui ne ferait pas de différences selon les catégories habituelles – homme-femme, vieux-jeune, socialement élevé ou misérable. Un monde dans lequel chacun se reconnaît dans les souffrances de l'autre, sans hésiter. Un monde où chacun participerait au triomphe de l'autre, sans jalousie ni envie, car nous sommes égaux dans nos différences qu'il ne faut pas nier. Mon monde ressemblerait à ça : une sorte d'empathie où on jouit des victoires de chacun, et où on partage des solutions à ses problèmes.

Cette envie de monde presque merveilleux vous a-t-elle toujours accompagnée ?
Je crois surtout que je suis extrêmement paresseuse, ce qui fait que j'ai conservé pour toujours les valeurs et les joies de mon enfance – peut-être la meilleure chose à garder pour un artiste. Je n'ai jamais changé et si j'ai un vague à l'âme, alors je lis Épictète et je fais la différence entre les choses qui dépendent de nous et les autres. Le monde idéal ne dépend pas de moi, mais rien ne m'empêche de l'imaginer. Si je suis seule, ça me va très bien ; mais si quelqu'un arrive, alors je le prends comme une chance inouïe.

Vous étiez réfugiée en Suisse à une époque où l'accueil de l'autre semblait tomber sous le sens en Europe occidentale, du moins c'est l'idée que certains peuvent s'en faire. Alors qu'aujourd'hui, ce statut provoque autant de colère que de compassion.
Quand je suis arrivée en Suisse en 1973 avec mon père, on nous a d'abord accusés d'être des réfugiés économiques. Heureusement, ma mère restée en Roumanie nous a envoyé un article de *La Roumanie Libre* où mon père était traité de « dernier des Mohicans », ce qui voulait dire le dernier capitaliste du pays, car il construisait des maisons. Sans ce journal qui l'accusait d'être un horrible homme d'argent, nous n'aurions sans doute pas obtenu notre statut de réfugiés politiques. Donc l'accueil universel de l'époque auquel vous faites allusion n'était pas une réalité. Mais je ne m'exprimerai que sur mon refuge politique à moi, à l'époque de *Das Boot ist voll*, (La barque est pleine), film de 1981 sur le thème de l'immigration. On savait tous les deux qu'on risquait d'être renvoyés en Roumanie alors qu'au moment de notre départ, les fonctionnaires à la frontière avaient dit à mon père : *« Si vous n'étiez pas riche, vous auriez fini en prison et votre fille violée… »* Mon père a été ouvrier à la chaîne pendant six mois, puis architecte à la Ville de Lausanne. Moi, je vendais des parapluies aux magasins Innovation et des objets ménagers à La Placette avant d'obtenir une bourse pour mes études. J'ai une gratitude éternelle pour la Suisse, et je dis toujours que la parenté est une loterie. Si votre mère biologique ne vous aime pas alors que vous l'aimez, si vous avez la chance de trouver une mère adoptive qui, elle, n'a aucun intérêt particulier et vous choisit, vous avez gagné deux fois : l'amour et la filiation. La Suisse est cette mère adoptive, sans parler du fait qu'elle m'a aussi donné ma langue d'écriture. Ce Prix Goncourt de la biographie doit aussi rejaillir sur la Suisse.

A-t-on une vision du monde forcément différente quand on naît en Roumanie, qu'on se réfugie en Suisse, puis qu'on s'exile à Paris ?

Je suis très triste de devoir, pour une fois, ne pas vous répondre et juste vous donner une citation : soit la chanson *La ballade des gens qui sont nés quelque part*, de Georges Brassens, où il évoque les imbéciles heureux fiers de leurs villages. Car les lieux de naissance ne font aucune différence. Si on veut en faire une distinction historique ou géographique, c'est qu'on a vraiment besoin d'une béquille et qu'on n'est pas un être humain qui marche sur ses deux jambes. « *Quand on est con, on est con* », avait aussi écrit le grand artiste.

On vous le demande autrement alors. N'êtes-vous pas du tout « habitée » par ces sauts de puce et ces changements d'idiome ?
Alors là, le problème est différent. À 14 ans, j'étais déjà écrivain en roumain, et j'adorais ma langue d'écriture, comme tout véritable auteur. Donc la rupture avec la Roumanie a été une rupture de la langue. Tout le reste, et notamment les êtres humains, je me répète, ça ne change rien. Les gens auront à l'avenir de plus en plus de racines aériennes. Si on veut vivre comme une chèvre avec son licou, destinée à naître et à mourir dans le même parchet, eh bien, pour moi, c'est une tragédie, parce qu'on ne voit pas le monde.

La rupture avec le roumain, c'est aussi la rencontre avec le français ?
Ça a été le choix du français. Moi, je suis monogame, en général et encore plus comme écrivain. Au lycée, je rendais mes devoirs de français comme ça, en passant, car j'estimais qu'un écrivain n'a jamais assez de sa vie pour apprendre sa langue. Tout était pour le roumain, avec une vision du français comme une langue diplomatique, un peu prétentieuse. Mais dès que je suis arrivée à Lausanne, il n'y avait plus qu'une seule langue dans ma vie et c'était le français que je me suis habituée à conquérir. C'était inimaginable pour moi d'écrire dans une autre langue que celle parlée par les gens dans la rue du pays où je vivais. Je suis devenue aussi fidèle et dévouée au français que je l'étais pour le roumain. Simplement, j'avais changé de crèmerie.

Vous parlez de conquête, un mot extrêmement fort.
C'est l'une des rares fois où je n'ai pas été paresseuse, parce qu'il fallait « y aller » pour entrer en empathie avec le pays où j'habitais. Et je suis tellement reconnaissante envers la Suisse qui m'a accueillie que j'utilise toujours septante ou nonante, qui me semblent plus adaptés que soixante-dix ou quatre-vingt-dix.

Cioran écrivait : « Un pays, c'est une langue et rien d'autre ». Vous validez ?
J'adhère complètement. Je vais vous confier une chose très intime : pendant toutes ces années où j'étais en dissidence et en exil, j'ai croisé beaucoup de charmants jeunes Roumains qui avaient fait le même chemin que moi et qui s'étaient bien adaptés.

« Je ne pense pas m'être trompée en condamnant l'écriture inclusive en France, qui me semble une finasserie de ‹ Précieuses ridicules › du XXIe siècle n'ayant ni place ni justification. »

Mais pas un instant je n'ai imaginé avoir une histoire d'amour, quel que soit le charme du garçon, même avec ceux qui me plaisaient beaucoup. C'était inimaginable de vivre avec quelqu'un qui partageait la langue roumaine avec moi, car je savais que tôt ou tard, dans l'intimité, cette langue allait surgir. Et j'insiste, c'est encore plus important pour un écrivain, monogame par profession. Cioran lui-même disait que ça le troublait terriblement de parler en roumain à ses invités, quand il vivait à Paris et qu'il avait de la visite, car il devait ensuite revenir au français. Je n'ai pas eu le même problème. D'abord parce que j'ai eu assez peu d'invités roumains, et aussi parce que j'ai appris le français à 19 ans. Cioran, lui, en avait 38, et il a eu l'immense mérite de réussir cette bascule. Je comprends qu'il ait cherché à protéger cet acquis somme toute récent pour lui.

Dans votre roman «L'exil d'Alexandra» (Éd. Actes Sud), vous dites en substance que le roumain est la langue des émotions et le français celle du cerveau.
Dès que j'ai une idée à exprimer en français, pas de problème, les mots sont là, limpides et précis. Mais dès que je m'attaque au moindre sentiment, le vocabulaire se dérobe. Prenez le mot roumain *dor*, qui est une forme de mélancolie avec la tristesse de l'âme qui se languit, au-delà même de la souffrance. Eh bien, le français n'a trouvé que « mal du pays » pour traduire ce terme qui sonne si bien… Le français est une langue aussi cartésienne que fascinante, alors que le roumain est une langue en formation, pas académique, avec des emprunts. Son vocabulaire est un bonheur, on navigue avec 20% de turc, 10% de grec, 50% de fond latin, et le reste qui vient d'un peu partout. C'est une langue foisonnante, pleine de vie. Je ne pense pas m'être trompée en condamnant l'écriture inclusive en France, qui me semble une finasserie de « Précieuses ridicules » du XXIe siècle n'ayant ni place ni justification.

Le roumain permettrait plus facilement les néologismes ?
Mais comme dans toutes les langues, français compris ! À mon avis, les Français n'osent pas, car ils croient qu'être civilisés, c'est avoir le cul serré, alors qu'il faut le laisser bien libre… À vouloir trop suivre la règle, on se châtre et on se limite inutilement. L'audace paie.

Et si vous deviez plonger dans une autre langue aujourd'hui, ce serait laquelle ?
L'anglais, très synthétique. Mon agent anglais m'a dit une chose passionnante : quand on joue une pièce de Tchekhov à la BBC, elle dure une heure. La même en français, c'est 1 h 30…

En épousant le français, avez-vous également noué une relation particulière avec sa littérature ?
J'ai une culture littéraire universelle, peu importe mes passeports, donc c'est très simple : d'abord Shakespeare et Tchekhov, et plein d'autres après. Et en philosophie, Épicure et Nietzsche, bien entendu. Voilà les sources auxquelles je m'abreuve.


CHALEUR
ET BIEN-ÊTRE
CHEZ SOI
GRÂCE À...
Genève :
Chemin du Moulin-des-Frères 4
1214 Vernier
tél : 022 795 05 05
Vaud :
Avenue de Longemalle 17
1020 Renens
tél : 021 635 92 71
WWW.DEVILLE-MAZOUT.CH
Deville
mazout sa

Cioran citait spontanément Fiodor Dostoïevski parmi ses admirations ultimes. Pas vous ?
C'est un immense écrivain, même si on peine parfois à arriver jusqu'à la moelle. Mais il est indéniablement de grande qualité, car j'ai remarqué ceci : quand on se plonge dans Dostoïevski, on ne peut pas lire autre chose à côté. Rien que cette merveille d'attraction signifie qu'il y a là qualité profonde. J'aime sincèrement ses livres, mais comme avec Cioran, les gens qui le glorifient ne sont pas fatalement des gens qui le sentent. Le connaître, d'accord, c'est déjà un travail, mais on ne peut pas dire qu'on aime un écrivain tant qu'on ne l'aime pas sensuellement, aussi. Cérébralement d'accord, mais sensuellement, c'est presque le don, c'est l'aréole sur le sein. Je pense qu'il faut aimer un écrivain de ces deux manières-là. C'est pour ça que je suis folle amoureuse de Tchekhov, platoniquement hélas ! car l'homme a eu la mauvaise idée de mourir avant que je naisse.

Cioran disait aussi qu'avoir quitté Rasinari – son village de naissance – à l'âge de 11 ans avait représenté la plus grande tragédie de sa vie. Vérité totale ou part de posture, selon vous ?
Je vais être un peu violente, mais ce ne sera que de l'affection ! Si j'avais une typologie littéraire à appliquer au cher Emil Cioran, je dirais qu'il est exactement une Madame Bovary : il admire toujours ce qui est passé et ce qui pourrait éventuellement venir. Il oublie de critiquer, de travailler et de vivre le présent. Il a du plaisir à se laisser larmoyer et je peux le comprendre, avec tout ce qu'il a accompli... Il est parti de Roumanie en 1941 – parce qu'il avait commis quelques impairs – et n'est jamais revenu malgré tous les chants de sirène qu'on lui a lancés après la chute du Mur. Il a gardé ce village d'enfance comme quelque chose de privé, ce qui est un peu douteux. En ce qui me concerne : j'ai été déchue de ma nationalité, mais la Roumanie a ensuite changé d'attitude et je m'y rends à chaque fois qu'une de mes pièces y est jouée. Ça m'aide à savoir où j'en suis et où en est mon pays natal. C'est très important d'aller se mesurer à ses amours et emballements de jeunesse. Il peut y avoir de très bonnes surprises quand on a le courage de revisiter son passé.

Cioran, grand maître des aphorismes, a pu avoir une réputation peu flatteuse d'idole d'une jeunesse peu cultivée et geignarde, qui croyait trouver dans ses envolées les mots de son mal-être pour mieux se les approprier.
Oui, son œuvre est une lecture de jeunesse, et il me le disait lui-même lors de nos rencontres. Avec beaucoup de simplicité, car il pouvait être d'une modestie remarquable, à s'estimer « raté fini » avant que l'Allemagne ne s'entiche de son *De l'inconvénient d'être né* pour en faire un succès absolu en livre de poche. Cioran, ça se lit jeune, et c'est peut-être là qu'il s'est arrêté de vivre, quelque part. Il est resté bloqué dans ce moment où la vie n'a pas encore de sens, où on n'a pas fondé de famille – ce qu'il



Publicité

Depuis 60 ans à votre service

Murner S.A.

FOURNITURE ET POSE - PARQUETS - MOQUETTES
SOLS PLASTIQUES - PLINTHES - PONÇAGE - IMPRÉGNATION

8, ch. des Carpières
1219 Le Lignon - Genève
Tél. : 022 796 83 22
Fax: 022 796 83 69
murner.sa@bluewin.ch



n'a jamais fait d'ailleurs – et ça a un charme fou.
Je comprends que lire Cioran puisse rassurer des gens qui sont à la croisée des chemins entre « Vais-je me faire un destin ? » ou « Vais-je, devant la cruauté du monde et sa vulgarité, m'enfermer en moi ? » Et les deux attitudes sont parfaites, aucune n'est critiquable, c'est une question de tempérament.

Qu'aurait-il répondu si, pour notre rubrique, on lui avait demandé « À quoi ressemble le monde selon Emil Cioran » ?
Suicide pour tous à l'âge de la maturité ! Et moi seul survivant ! (rires)

Vous avez également écrit des biographies de Jean Anouilh, Orson Welles et Alberto Giacometti. Quelles sont les règles élémentaires à respecter dans cet exercice ?
Déjà avoir conscience qu'il y a deux extrêmes à éviter absolument : l'hagiographie et le livre à charge, car rien n'est aussi clairement défini chez un être humain. Mais le plus grand piège, c'est d'avoir une idée préconçue de son personnage.
Nous devons également toujours être prêts à ce que notre portrait rêvé ou imaginé soit totalement ou en partie contredit par les archives et les témoignages. ■

L'auteure Anca Visdei chez elle, devant un paysage de tempête. (Emil Chassepot)

Publicité





3 TECH SA

télécommunication
électricité
sécurité

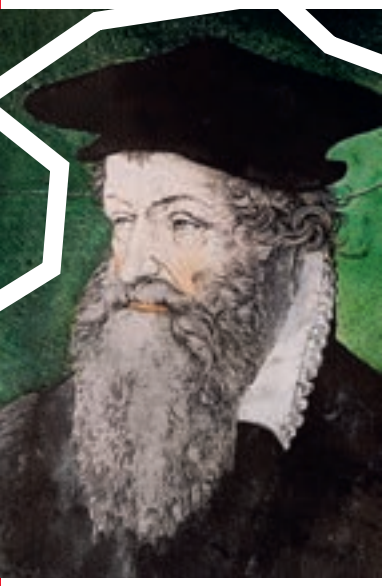
Route des Jeunes 5 1227 Les Acacias Genève Tél. 022 308 1500 Fax 022 308 1501 info@3tech.ch



3 TECH SA

télécommunication
électricité
sécurité

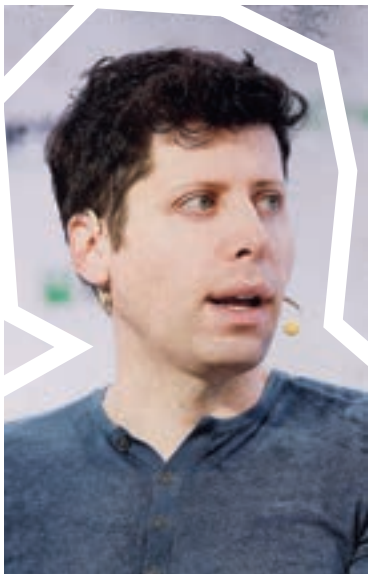
Route des Jeunes 5 1227 Les Acacias Genève Tél. 022 308 1500 Fax 022 308 1501 info@3tech.ch


(DR)

Gérard Mercator


(DR)

Rosalind Franklin


(DR)

Sam Altman


(DR)

Vera Rubin

L'HUMAIN, **AU-DELÀ DE SES LIMITES**

Ils et elles sont médecins, chercheuses, astrophysiciennes ou explorateurs. Même si leurs noms sont parfois méconnus du grand public, leurs manières de penser le monde et l'humain ont permis de repousser des frontières réputées infranchissables.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR EMMANUEL GRANDJEAN, RICHARD MALICK ET CORA MILLER

Il suffit parfois d'une idée pour renverser une barrière qu'on pensait insurmontable. Une intuition griffonnée dans un carnet, un regard levé vers les étoiles, une carte redessinée, une plante observée autrement, une machine imaginée avant son temps. L'histoire avance rarement d'un seul pas. Elle progresse par ces ruptures discrètes qui, un jour, finissent par transformer notre manière de vivre, de penser et de regarder le monde. Les grandes découvertes ne naissent jamais dans le vide. Elles sont le fruit d'une époque, d'un contexte, d'un hasard parfois, mais surtout d'une obstination peu commune. Les explorateurs affrontèrent des océans que l'on croyait insondables. Les ingénieurs imaginèrent des outils relevant de la science-fiction. Les médecins inventèrent des traitements qui bouleversèrent notre rapport à la maladie. Tous partagèrent une même conviction : repousser les limites est le seul moyen d'avancer, contre vents et marées. Ce dossier n'est pas un panthéon des « grands génies » ; il raconte plutôt ces précurseurs dont les idées ont fait basculer l'histoire. Leurs parcours n'ont rien de linéaire et sont même souvent jalonnés d'échecs, de controverses, d'incrédulité ou parfois de zones d'ombre. Beaucoup furent incompris de leur vivant. Quelques-uns ne virent jamais l'aboutissement de leurs travaux. Pourtant, chacun a déplacé une frontière, géographique, scientifique, médicale ou intellectuelle.

Depuis toujours, l'être humain cherche à dépasser sa condition, à élargir son horizon et à transmettre ce qu'il a découvert à ceux qui viendront après. Les femmes et les hommes réunis dans ces pages n'ont pas seulement ouvert des portes. Ils ont rendu possible l'impossible.



(DR)

VASCO DE GAMA, **LE COUREUR DES OCÉANS**

Navigateur hors pair et premier Européen à atteindre les Indes en contournant l'Afrique, l'explorateur portugais a ouvert, sans le savoir, la voie à la mondialisation moderne.

PAR RICHARD MALICK

Il arrive que l'histoire bascule moins sous le fracas des batailles que dans le silence d'un horizon. Lorsque, en mai 1498, les voiles portugaises apparaissent au large de Calicut (l'actuelle Kozhikode), sur la côte sud-ouest de l'Inde, le monde ne le sait pas encore, mais il vient de changer de géographie. Après plus de dix mois de navigation, Vasco de Gama accomplit ce que plusieurs générations d'Européens poursuivaient sans y parvenir : rejoindre l'Asie en contournant l'Afrique. Ce voyage ne constitue pas seulement un exploit maritime. Il inaugure un nouvel ordre économique, politique et culturel dont les effets se feront sentir pendant plusieurs siècles.

Richesses de l'Orient

Né vers 1460 à Sines, modeste port de la côte atlantique portugaise, Vasco de Gama appartient à une petite noblesse au service de la Couronne. Depuis plusieurs décennies déjà, le Portugal regarde vers l'océan. Sous l'impulsion de l'infant Henri le Navigateur, les marins lusitaniens explorent méthodiquement les côtes africaines, cartographient les vents, perfectionnent la caravelle et rêvent d'atteindre les fabuleux marchés des épices sans dépendre des routes terrestres contrôlées par les marchands arabes, vénitiens et ottomans. En 1488, Bartolomeu Dias a franchi le cap de Bonne-Espérance. Reste à savoir si l'océan Indien conduit réellement jusqu'aux richesses de l'Orient. Le roi Manuel I^{er} confie cette mission à Vasco de Gama. Le 8 juillet 1497, quatre navires quittent Lisbonne avec environ cent septante hommes à bord. L'expédition emprunte une trajectoire audacieuse, s'enfonçant loin dans l'Atlantique afin de profiter des vents dominants avant de revenir vers les côtes africaines. Cette maîtrise des courants marins témoigne de l'extraordinaire sophistication de la navigation portugaise à la fin du XV^{e} siècle. Chaque mille parcouru éloigne davantage l'Europe médiévale et rapproche une mondialisation encore impensable.

Succès fragile

Après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, la flotte remonte la côte orientale de l'Afrique. À Malindi, sur l'actuel territoire kényan, Vasco de Gama emmène avec lui, de gré ou de force, des guides indiens ou musulmans qui connaissent bien les courants de l'océan Indien. Le 20 mai 1498, les Portugais atteignent enfin Calicut. Les récits rapportent l'émerveillement devant une ville cosmopolite où se croisent marchands indiens, arabes, persans, africains et chinois. Les Européens découvrent alors qu'ils arrivent dans un monde déjà profondément connecté.

Le succès reste pourtant fragile. Les cadeaux offerts au zamorin, le souverain local, paraissent dérisoires face au luxe des échanges asiatiques. Les négociations commerciales s'enlisent, les tensions religieuses et politiques s'accumulent et le voyage de retour s'avère dramatique. Le scorbut décime les équipages. Moins de soixante hommes regagnent Lisbonne en 1499. Pourtant, l'essentiel est acquis : la route maritime vers l'Inde existe.

Caractère brutal

Ce succès transforme immédiatement l'équilibre des puissances. Lisbonne devient l'un des grands centres commerciaux de l'Europe. Les cargaisons de poivre, de cannelle, de clous de girofle ou de muscade affluent désormais par la mer. Les profits financent une expansion portugaise qui s'étend bientôt de Goa à Malacca, de l'Afrique orientale jusqu'aux Moluques. Les océans cessent d'être des frontières pour devenir les nouvelles autoroutes du commerce mondial. Mais l'héritage de Vasco de Gama possède une face plus sombre. Lors de son second voyage, en 1502, il mène une politique d'une extrême brutalité afin d'imposer la domination portugaise dans l'océan Indien. Des navires marchands sont attaqués, des populations massacrées, des ports bombardés. Cette violence annonce les méthodes de nombreux empires coloniaux européens. L'ouverture du monde s'accompagne d'une logique de conquête où le commerce avance souvent à coups de canon.

En 1524, le navigateur revient une dernière fois en Inde, nommé vice-roi du Portugal afin de réorganiser une administration coloniale minée par la corruption. Il meurt quelques mois après son arrivée, à Cochin, laissant derrière lui un empire maritime en pleine expansion.

Plus de cinq siècles plus tard, son nom demeure indissociable d'un paradoxe. Vasco de Gama fut à la fois un explorateur exceptionnel, héritier des plus grandes traditions de navigation, et l'un des artisans de la première mondialisation impériale. Son expédition bouleversa les cartes, rapprocha durablement les continents, accéléra la circulation des marchandises, des savoirs, des hommes… mais aussi des guerres, des dominations et des inégalités. Peu de voyages auront autant redessiné la planète. En reliant l'Europe et l'Asie par la mer, Vasco de Gama n'a pas seulement découvert une route : il a inauguré un monde nouveau. ■

OUVRIR LE MONDE

Avant de rêver d'espace infini, il a d'abord fallu explorer notre planète, établir des cartes et arpenter les continents aux mépris des dangers. Et ainsi annoncer la géopolitique d'aujourd'hui.



(DR)

GÉRARD MERCATOR (1512-1594)
LE CARTOGRAPHE DU MONDE

Avant que les navigateurs ne puissent conquérir les océans, il a fallu apprendre à représenter le monde. C'est précisément ce que réalise Gérard Mercator lorsqu'il publie, en 1569, sa célèbre carte *Nova et Aucta Orbis Terrae Descriptio ad Usum Navigantium Emendate Accommodata* (Nouvelle description de la Terre, augmentée et mise à jour, adaptée à l'usage de la navigation). L'intuition du géographe flamand est décisive : créer une projection qui conserve les angles et permette aux marins de suivre un cap constant à la boussole. Si cette représentation déforme considérablement les surfaces – donnant aux régions proches des pôles une taille disproportionnée –, elle révolutionne la navigation et s'impose pendant près de quatre siècles. Plus qu'un cartographe, Mercator invente une nouvelle manière de penser la planète. Sa projection accompagne les grandes découvertes, favorise les échanges maritimes et fait de son auteur l'une des figures les plus influentes de l'histoire de la cartographie. (CM)



(DR)

LEIF ERIKSON (~970-1020)
L'AMÉRIQUE AVANT COLOMB

L'histoire des grandes découvertes ne commence pas en 1492 avec celle des Amériques par Christophe Colomb. Près de cinq siècles plus tôt, vers l'an 1000, le navigateur viking Leif Erikson quitte le Groenland pour atteindre les rivages de l'actuel golfe du Saint-Laurent. Il baptise Vinland (pays du vin) cette terre riche de vignes et de raisins. Mais l'aventure reste sans lendemain : trop éloignée des routes commerciales, la colonie disparaît rapidement et le souvenir de cette traversée s'efface peu à peu des mémoires. Pourtant, elle constitue la première présence européenne attestée en Amérique du Nord et rappelle que les frontières du monde ont souvent été franchies bien avant d'être reconnues par l'histoire. (CM)


(DR)

GUILLAUME DE RUBROUCK (~1210-1293)
L'ASIE VÉRITABLE

Lorsque le Flamand Guillaume de Rubrouck entreprend son voyage en 1253, l'Europe connaît encore très mal l'immense empire mongol qui s'étend de la mer Noire jusqu'à la Chine. Envoyé par le roi Louis IX auprès du Grand Khan Möngke, ce moine franciscain voyage pendant deux ans et traverse les steppes d'Asie centrale. Son récit tranche avec les chroniques merveilleuses de son époque. Il décrit avec une précision remarquable les peuples rencontrés, leurs langues, leurs croyances, leurs coutumes et leurs modes de vie. Bien avant Marco Polo, Rubrouck pose un regard presque scientifique sur l'Asie intérieure. Son témoignage constitue l'une des principales sources de connaissances du monde mongol et marque une étape essentielle dans l'ouverture intellectuelle de l'Occident vers l'Orient. (CM)

ZHANG QIAN (195 AV. J.-C.- 114 AV. J.-C)
OUVRIR LA ROUTE DE LA SOIE

Avant que la Route de la soie ne devienne l'un des plus grands réseaux d'échanges de l'histoire, un homme en dessina les premiers contours. Vers 138 avant notre ère, l'émissaire chinois Zhang Qian est envoyé par l'empereur Wu, de la dynastie des Han, vers les mystérieux territoires d'Asie centrale. Rendu captif pendant treize ans par les Xiongnu, la confédération de peuples nomades de l'actuelle Mongolie, il parvient pourtant à poursuivre sa mission et revient en Chine chargé d'informations inédites sur les royaumes, les peuples, les chevaux, les cultures et les itinéraires qui s'étendent jusqu'aux confins de l'Occident. Son voyage ne crée pas à lui seul la Route de la soie, mais il en révèle le potentiel stratégique et commercial. Grâce à lui, la Chine s'ouvre durablement vers l'Asie centrale. Plus qu'un explorateur, Zhang Qian fut le premier grand passeur entre deux mondes. (CM)


(DR)

Votre partenaire énergétique multitechniques

Nous vous accompagnons dans vos projets de construction et de rénovation grâce à des solutions efficientes, innovantes et clés en main.



ROMANDE ENERGIE

022 309 38 60
Genève - Vaud - Valais - Neuchâtel – Fribourg

mnoya

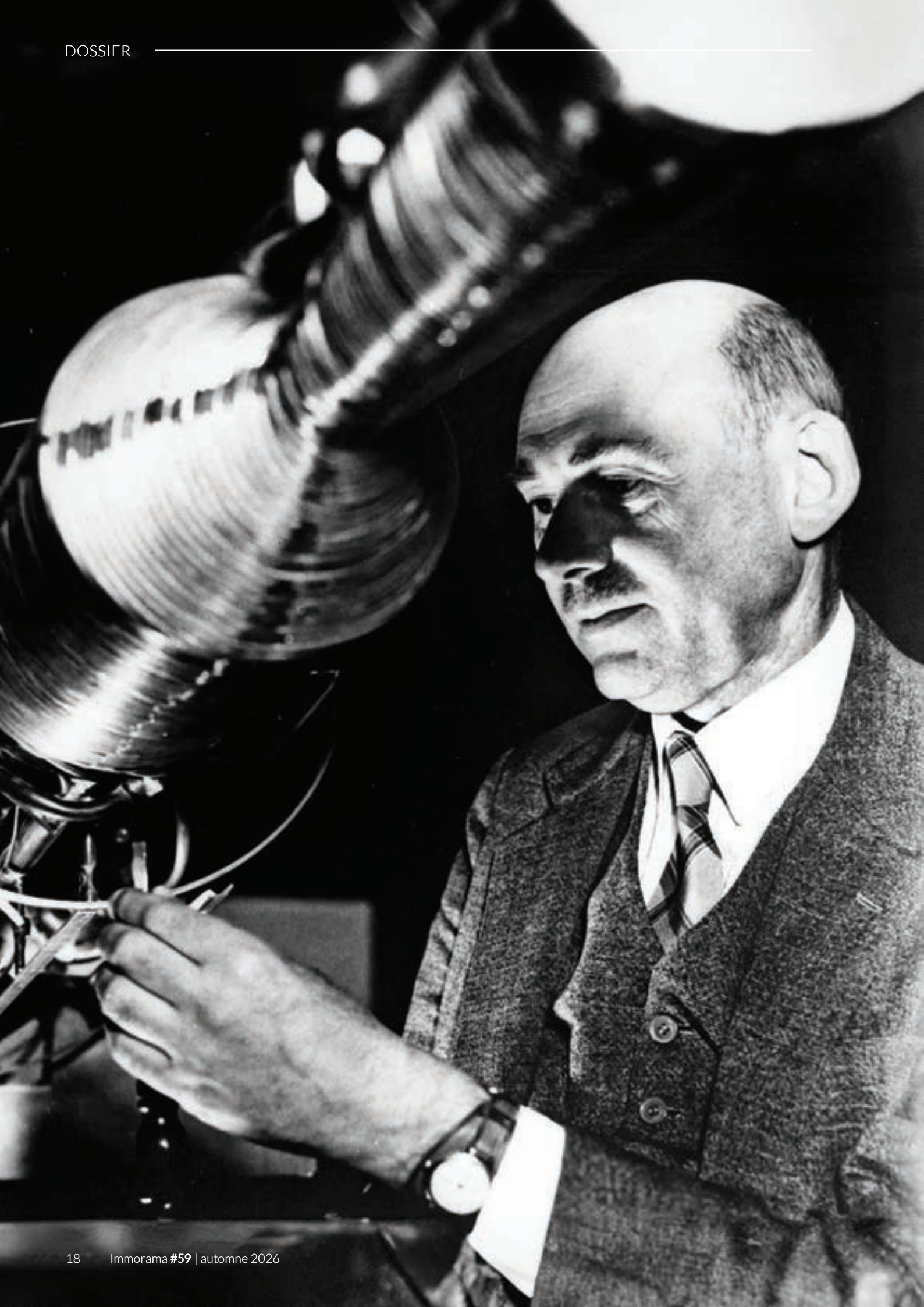
ENTREPRISE DE NETTOYAGE

Rue des Eaux-Vives, 6 - 1207 Genève

Portable: 079-203-67-55 • Tel: 022-736-23-05 • Fax: 022-736-24-70
E-mail: netnoya@gmail.com


Le courant toujours positif.
Maître d'ouvrage CPEG
cometel.ch
COMETEL 90 ANS
Entreprise générale d'électricité


Atel
STORE
VITRERIE
STORES VERRES MIROIRS 022 797 02 20
info@atelstore.ch - Ch. J.-Philibert-de-Sauvage 37 - Châtelaine - 1219 Vernier



ROBERT GODDARD, **LE PÈRE DES FUSÉES**

Le physicien américain a passé sa vie à réaliser sa prophétie : celle de construire un engin capable de s'arracher de l'attraction terrestre. Sans les travaux de Robert Goddard, héros méconnu de la conquête spatiale, l'homme n'aurait jamais marché sur la Lune.

PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Le 19 octobre 1899, un adolescent de 17 ans grimpe dans un vieux cerisier de Worcester, dans le Massachusetts, pour en élaguer les branches mortes. Arrivé au sommet, Robert Hutchings Goddard contemple les champs qui s'étendent à perte de vue. Son regard dépasse bientôt l'horizon. Une pensée lui traverse alors l'esprit : *« Ne serait-il pas merveilleux de pouvoir fabriquer un appareil pouvant se rendre sur Mars, je l'imagine ici dans cette vallée à une petite échelle. »* Plus tard, il racontera que cette journée a changé sa vie. Chaque année, il célébrera ce « Cherry Tree Day », persuadé que c'est là, perché dans un arbre, qu'est née sa vocation.

Professeur moqué

À la fin du XIX^{e} siècle, l'idée même d'un voyage dans l'espace relève encore de la littérature. Jules Verne a imaginé un canon géant pour propulser ses héros vers la Lune, H. G. Wells fait voyager ses personnages dans les mondes de demain, mais les scientifiques considèrent encore les fusées comme de simples feux d'artifice, incapables d'emporter une charge utile. Goddard pense exactement le contraire. Convaincu que seule la propulsion par réaction permettra un jour de franchir l'atmosphère, il entreprend de transformer un rêve en équation.

Physicien de formation, il travaille seul, presque en secret. En 1919, il publie *A Method of Reaching Extreme Altitudes*, un ouvrage dans lequel il démontre qu'une fusée pourrait atteindre les très hautes couches de l'atmosphère et, pourquoi pas, la Lune. Une phrase, évoquant la possibilité d'un projectile lunaire, déclenche une vague de moqueries. Le *New York Times* ironise sur ce professeur qui semble ignorer que les fusées ne pourraient pas fonctionner dans le vide, faute d'air sur lequel « prendre appui ». Goddard sait pourtant que c'est précisément l'inverse : une fusée emporte son propre comburant et n'a nul besoin de l'atmosphère pour avancer. Il faudra attendre le 21 juillet 1969, au lendemain des premiers pas de Neil Armstrong sur la Lune, pour que le journal reconnaisse officiellement son erreur. Entretemps, le chercheur poursuit obstinément ses expériences.

Le 16 mars 1926, dans un champ enneigé d'Auburn, toujours dans le Massachusetts, il lance la première fusée à ergols liquides de l'histoire. L'engin ne s'élève que durant deux secondes et demie. Il parcourt à peine 56 mètres avant de retomber dans un champ de choux. L'exploit paraît dérisoire. En réalité, il constitue l'un des tournants majeurs de l'histoire des techniques. Toutes les grandes fusées modernes, de la V2 allemande à Saturn V, d'Ariane à Falcon 9, reprendront le principe démontré ce jour-là. Contrairement à d'autres pionniers, Goddard ne cherche ni la gloire ni la démonstration publique préférant les ateliers aux tribunes. Grâce au soutien financier de Charles Lindbergh puis de la fondation Guggenheim, il poursuit ses recherches dans le désert du Nouveau-Mexique, où il met au point des innovations décisives : chambres de combustion plus performantes, pompes d'alimentation, stabilisation gyroscopique, tuyères orientables. Autant de solutions techniques qui deviendront les fondements de l'astronautique moderne.

La revanche du rêveur

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, ses travaux restent largement méconnus aux États-Unis. Ils sont pourtant étudiés avec attention en Allemagne, où Wernher von Braun et les ingénieurs des fusées V2 développent des concepts voisins. Après le conflit, ces technologies alimenteront la conquête spatiale américaine et soviétique. Ironie de l'histoire : celui que l'on avait longtemps considéré comme un rêveur avait dessiné, en solitaire, les plans du futur.

Robert Goddard meurt en 1945, seize ans avant que Youri Gagarine ne devienne le premier homme dans l'espace et vingt-quatre ans avant les premiers pas sur la Lune. Il n'assistera jamais à l'accomplissement de son intuition. Pourtant, chaque lancement spatial lui doit quelque chose. Les fusées qui emportent aujourd'hui des satellites, des sondes interplanétaires ou des équipages vers la Station spatiale internationale prolongent toutes, d'une manière ou d'une autre, le sillage de ses expériences. ■

L'INFINI ET AU-DELÀ

Il a fallu des siècles à l'homme pour qu'il comprenne sa place infime dans l'univers. Les yeux tournés vers les étoiles, il n'a dès lors eu de cesse de chercher à s'élever, pour savoir ce qui se cachait derrière le voile du ciel obscur.



(DR)

VERA RUBIN (1928-2016)
L'INTUITION DE LA MATIÈRE NOIRE

En observant les galaxies, Vera Rubin comprend que quelque chose échappe aux astronomes. Dans les années 70, cette astrophysicienne américaine mesure la vitesse de rotation des étoiles et constate qu'elles se déplacent beaucoup trop vite pour être retenues par la seule matière visible. Une immense quantité d'entité mystérieuse semble donc baigner l'univers. Ses travaux apportent les preuves les plus convaincantes de l'existence de la matière noire, une substance énigmatique qui représenterait aujourd'hui près de 85% du contenu du cosmos. En révélant que l'essentiel de l'espace demeure invisible, Vera Rubin bouleversa notre compréhension du réel. (CM)



(DR)

GEORGES LEMAÎTRE (1894-1966)
L'IDÉE DU BIG BANG

Au début du XX^{e} siècle, la plupart des scientifiques imaginent un espace immuable et éternel. Le physicien et prêtre belge Georges Lemaître ose une idée radicalement nouvelle. En 1927, il démontre que les galaxies s'éloignent les unes des autres et en déduit que l'univers est en expansion. Quelques années plus tard, il pousse son raisonnement jusqu'à imaginer qu'il est né d'un « atome primitif » avec une concentration extrême de matière et d'énergie. Longtemps accueillie avec scepticisme, cette intuition deviendra la théorie du Big Bang, confirmée des décennies plus tard par de nombreuses observations. (CM)



(DR)

WERNHER VON BRAUN (1912-1977)
L'INGÉNIEUR EMBARASSANT

Peu d'ingénieurs incarnent autant les ambiguïtés du XXe siècle que Wernher von Braun. Alors au service de l'Allemagne nazie, il met au point les fusées V2, premières armes balistiques de l'histoire, fabriquées au prix du travail forcé de milliers de déportés. Après la guerre, il est recruté par les États-Unis et devient l'artisan du programme spatial américain. À la tête des équipes de la NASA, il dirige le développement de la fusée Saturn V, dont la puissance permet à Apollo 11 d'envoyer Neil Armstrong et Buzz Aldrin sur la Lune en 1969. Visionnaire pour les uns, compromis avec l'horreur pour les autres, von Braun demeure une figure complexe à l'histoire profondément tragique. (CM)

Publicité





(DR)

HILDEGARDE DE BINGEN, LA NATURE QUI SOIGNE

Bien avant que la médecine ne s'intéresse au lien entre le corps, l'alimentation, les émotions et l'environnement, une abbesse allemande proposait déjà une vision globale de la santé. Huit siècles après sa mort, sa pensée continue d'étonner par sa modernité.

PAR CORA MILLER

Au printemps 1141, une religieuse bénédictine de 42 ans hésite à coucher sur le parchemin les visions qui l'accompagnent depuis l'enfance. Elle craint le ridicule, redoute l'accusation d'hérésie et se juge indigne d'une telle mission. Selon son propre récit, une voix finit par rompre ses hésitations : *« Écris ce que tu vois. »* Cette femme s'appelle Hildegarde de Bingen. Son nom traversera les siècles.

Née en 1098 dans une famille de la petite noblesse de Rhénanie, elle est confiée très jeune au monastère de Disibodenberg. Le cloître est alors l'un des rares lieux où une femme peut accéder à l'instruction. Hildegarde y apprend le latin, la musique, les Écritures, mais aussi l'observation du monde vivant. Les jardins monastiques deviennent son premier laboratoire. On y cultive les plantes médicinales, on y prépare les remèdes, on y soigne les malades. C'est là que se forge un regard qui ne cessera de relier la nature à l'être humain.

Visions lumineuses

Très tôt, elle affirme être traversée par des visions lumineuses. Contrairement à beaucoup de mystiques médiévaux, elle insiste sur leur étonnante clarté : elle ne tombe pas en extase, ne perd pas connaissance. Elle voit, dit-elle, *« dans l'ombre de la lumière vivante »*. Longtemps gardées secrètes, ces expériences finissent par être reconnues par l'Église. En 1147, le pape Eugène III autorise officiellement la diffusion de ses écrits. Une consécration exceptionnelle pour une femme du XII^{e} siècle.

Hildegarde ne se contente pourtant pas de commenter les textes sacrés. Elle fonde son propre monastère, voyage pour prêcher à travers l'Allemagne, correspond avec des empereurs, des évêques et des papes, compose plus de septante pièces musicales d'une audace remarquable et rédige une œuvre encyclopédique qui embrasse la théologie, la cosmologie, la médecine et les sciences naturelles. À une époque où les savoirs sont encore largement cloisonnés, elle refuse de séparer le spirituel du matériel, le corps de l'âme ou l'homme de son environnement.

Cette intuition irrigue particulièrement ses deux grands ouvrages médicaux, *Physica* et *Causae et Curae*. Hildegarde y décrit les propriétés de centaines de plantes, d'arbres, de pierres, d'animaux et d'aliments. Mais ces livres ne constituent pas de simples herbier ou bestiaire. Ils dessinent une véritable philosophie du soin. Pour elle, la maladie n'est jamais un phénomène isolé. Elle résulte d'une rupture d'équilibre entre le corps, l'esprit, les habitudes de vie et le monde naturel. Soigner consiste donc moins à combattre un symptôme qu'à restaurer une harmonie perdue.

Élan vital

Au cœur de cette pensée se trouve un mot qu'elle affectionne particulièrement : *viriditas*. Difficile à traduire, le terme évoque la verdeur, la sève, l'élan vital qui traverse toute la création. Cette énergie anime aussi bien les plantes que les êtres humains. Lorsqu'elle circule librement, elle nourrit la santé, la créativité et la joie. Lorsqu'elle s'épuise, le corps comme l'esprit se dessèchent. Huit siècles avant que l'écologie ou la médecine intégrative ne deviennent des disciplines reconnues, Hildegarde de Bingen pressent déjà que la vie forme un immense réseau d'interdépendances. Bien sûr, nombre de ses traitements appartiennent pleinement à la médecine médiévale. Certaines de ses prescriptions relèvent davantage de la tradition que de la science expérimentale. Les connaissances médicales contemporaines ont invalidé une partie de ses explications. Pourtant, ce serait une erreur de réduire son œuvre à une collection de remèdes anciens. Ce qui frappe aujourd'hui, c'est la cohérence de son regard. L'importance accordée à l'alimentation, au sommeil, au mouvement, aux émotions, à la prévention ou encore à l'environnement rejoint des préoccupations qui occupent désormais une place centrale dans les politiques de santé publique.

Grande intellectuelle

Cette redécouverte explique l'intérêt croissant que lui portent historiens, philosophes, médecins, musicologues et écologues. Canonisée en 2012 par Benoît XVI, qui la proclame également docteure de l'Église, Hildegarde apparaît aujourd'hui comme l'une des plus grandes intellectuelles du Moyen Âge. Ses compositions musicales sont régulièrement interprétées, ses manuscrits étudiés dans les universités et sa pensée continue d'alimenter les débats sur notre rapport au vivant. Hildegarde de Bingen rappelle que réparer l'humain ne consiste pas seulement à guérir un organe ou à combattre une maladie, mais à restaurer l'équilibre entre le corps, l'esprit et la nature. Une intuition née au cœur d'un monastère rhénan au XII^{e} siècle, et qui résonne avec une étonnante actualité dans un XXI^{e} siècle en quête d'une médecine toujours plus humaine. ■

Publicité

FAZIO & Cie
Menuiserie - Agencement - Rénovation
26, rue des Vollandes - 1207 Genève
022 340 66 70 - 079 214 38 06
jl.fazio@bluewin.ch
www.faziomenuiserie.ch

LIAUDET PIAL SA

ENTRETIEN DES CANALISATIONS
ASSAINISSEMENT
INSPECTION CAMÉRA
RÉHABILITATION



SPN DISTRIBUTION
Distribution tous ménages



Votre publicité au cœur des foyers romands !

Ciblez, distribuez, rayonnez. SPN simplifie votre visibilité locale pour transformer chaque boîte aux lettres en opportunité de vente. Création, impression, distribution.

Contact Tél. 022 807 22 11
commercial-ge@spn-distribution.ch

plus d'infos et tarifs sur spn-distribution.ch

PIASIO

HTP

UNE LOGIQUE EN ROUTE



PIASIO SA
TERRASSEMENT - DÉMOLITION - GÉNIE CIVIL ET TRAVAUX SPÉCIAUX
Chemin des Epinglis, 40 CH-1257 Bardonnex Tél. +41 (0)22 706 25 00
www.piasio.ch

RÉPARER L'HUMAIN

L'homme a toujours eu conscience de sa fragilité. Au cours des siècles, il a patiemment repoussé les limites de sa finitude. Portraits de celles et ceux qui ont percé les secrets de la machine humaine.



(DR)

ROSALIND FRANKLIN (1920-1958)
LE SECRET DE L'ADN

Au début des années 50, Rosalind Franklin cherche à percer l'un des plus grands mystères de la biologie : la structure de l'ADN. Spécialiste de la diffraction des rayons X, cette physicochimiste britannique obtient un cliché d'une précision exceptionnelle, la célèbre Photo 51. L'image révèle la forme en double hélice de la molécule qui porte l'information génétique. Communiqués sans son accord à James Watson et Francis Crick, ses résultats leur permettent de proposer le modèle qui révolutionnera la biologie moderne. Disparue prématurément en 1958, Rosalind Franklin ne connaîtra pas la consécration du prix Nobel, attribué en 1962 à James Watson, Francis Crick et Maurice Wilkins. Pourtant, son travail a ouvert la voie à la génétique contemporaine, à la médecine moléculaire et à une compréhension nouvelle du vivant. (CM)

(DR)



GRÉGOIRE COURTINE (1975) **ET JOCELYNE BLOCH** (1971)
REMETTRE EN MARCHE

Pendant longtemps, une lésion de la moelle épinière pouvait signifier la perte définitive de la marche. En associant les neurosciences et la neurochirurgie, le chercheur Grégoire Courtine et la neurochirurgienne Jocelyne Bloch ont ouvert une voie inédite. À l'EPFL et au CHUV à Lausanne, ils développent des implants capables de rétablir la communication entre le cerveau et la moelle épinière grâce à des stimulations électriques ciblées. Plusieurs patients paraplégiques ont ainsi retrouvé la capacité de se tenir debout ou de marcher avec assistance. Au-delà de la paralysie, leur technologie par stimulation électrique épidurale (SEE) s'est également révélée efficace dans le traitement de patients ayant subi un accident vasculaire cérébral et ouvre des perspectives inédites chez les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. (CM)


(DR)

EDWARD JENNER (1749-1823)
PRÉVENIR PLUTÔT QUE GUÉRIR

À la fin du XVIII[e] siècle, la variole fait des millions de victimes à travers le monde. Un médecin anglais, Edward Jenner, remarque que des personnes affectées à la traite des vaches ayant contracté la vaccine, une maladie bénigne des bovins, semblent protégées contre cette infection redoutable. En 1796, il met son intuition à l'épreuve et réalise la première vaccination contre la variole de l'histoire. Son idée bouleverse la médecine. Il devient dès lors possible de prévenir une maladie avant qu'elle ne frappe. Ce principe ouvrira la voie à tous les vaccins modernes et contribuera, près de deux siècles plus tard, à l'éradication mondiale de la variole. (CM)

KATALIN KARIKÓ (1955)
ANÉANTIR LE CANCER

Durant des décennies, les recherches de la biologiste hongroise Katalin Karikó semblaient vouées à l'échec. Convaincue que l'ARN messager peut devenir un formidable outil thérapeutique, notamment dans le traitement du sida, elle poursuit pourtant ses travaux malgré le manque de financements et les revers. Avec l'immunologiste Drew Weissman, elle découvre comment modifier cette copie fragile et temporaire d'un morceau d'ADN pour qu'elle puisse être utilisée sans provoquer de réaction inflammatoire excessive dans le traitement de la mucoviscidose, par exemple. Lorsque la pandémie de Covid-19 éclate, cette avancée rend possible la mise au point rapide des premiers vaccins dits « à ARN messager ». Au-delà de ce genre de crise sanitaire, cette technologie ouvre aujourd'hui des perspectives inédites contre certains cancers et de nombreuses maladies. (CM)


(DR)



•Revêtements •Mosaïques •Carrelages •Marbres

Rte de la Maison-Carrée 29
1242 Satigny - Suisse
info@gatto-sa.ch
www.gatto-sa.ch
gatto.sa
+41 (0)22 733 84 00

GATTO SA



(DR)

GEOFFREY HINTON, **LE PARRAIN DE L'IA**

Derrière ChatGPT, les voitures autonomes ou les outils capables de créer des textes et des images, se cache le parcours d'un chercheur visionnaire qui a appris aux machines à apprendre.

PAR RICHARD MALIK

Les grandes révolutions naissent souvent d'une intuition obstinée, poursuivie contre l'avis de tous. Au début des années 80, alors que la majorité des chercheurs en intelligence artificielle considèrent les réseaux de neurones comme une impasse, Geoffrey Hinton persiste. Convaincu que les machines ne pourront jamais véritablement comprendre le monde en appliquant seulement des règles écrites par des humains, il défend une idée presque hérétique : et si elles apprenaient par elles-mêmes, à l'image du cerveau ? À cette époque, l'IA entame sa traversée du désert. Les promesses des décennies précédentes se sont heurtées aux limites de la puissance de calcul. Les financements s'effondrent, les chercheurs changent de discipline et les réseaux de neurones, inspirés du fonctionnement biologique, semblent condamnés à demeurer une curiosité académique. Hinton refuse pourtant d'abandonner.

Nourrir la bête

Mathématicien de formation, psychologue cognitiviste par intérêt, il poursuit ses travaux au Royaume-Uni, puis au Canada, où il rejoint l'Université de Toronto. Son intuition est simple à énoncer, mais extraordinairement difficile à mettre en œuvre : plutôt que de programmer une machine pour reconnaître un visage, traduire une langue ou identifier un objet, il faut lui apprendre ces tâches en la nourrissant d'une quantité phénoménale d'exemples. L'intelligence ne réside plus dans les règles que l'on écrit, mais dans les représentations que le système construit progressivement. Autrement dit, il ne s'agit plus de dire à la machine comment penser, mais de lui apprendre à apprendre. Il s'agit de ce fameux *deep learning*, terme inventé en 1986 par la chercheuse Rina Dechter. Pendant près de trente ans, cette idée demeure marginale. Puis, au début des années 2010, plusieurs révolutions convergent. Les bases de données explosent, les microprocesseurs permettent enfin d'effectuer des milliards de calculs parallèles et les algorithmes imaginés par Hinton trouvent un terrain d'expression inédit. En 2012, son équipe remporte le concours international ImageNet avec un réseau neuronal capable de reconnaître des milliers d'objets sur des photographies avec une précision jusque-là inimaginable.

Le choc est immense. En quelques mois, la communauté scientifique comprend que l'intelligence artificielle vient d'entrer dans une nouvelle ère.

Prix Nobel

La suite appartient désormais à notre quotidien. Les assistants vocaux, la traduction automatique, la reconnaissance d'images médicales, les véhicules autonomes, les logiciels capables de produire du texte, des images ou de la musique : tous reposent, directement ou indirectement, sur les principes du *deep learning* auxquels Geoffrey Hinton a consacré sa carrière. Les géants du numérique s'empressent d'investir des milliards de dollars dans cette technologie. En 2013, Google rachète DNNresearch Inc, la jeune entreprise fondée par Hinton qu'il rejoint en tant que chercheur, tout en conservant un lien avec l'Université de Toronto.

Pour beaucoup, cette révolution constitue une nouvelle étape de l'histoire humaine. Comme la machine à vapeur a augmenté la force physique ou l'ordinateur la capacité de calcul, l'intelligence artificielle promet d'étendre certaines facultés intellectuelles. Diagnostiquer des maladies plus précocement, accélérer la découverte de médicaments, traduire instantanément des centaines de langues, assister les chercheurs ou démocratiser l'accès au savoir : les perspectives semblent immenses. L'ambition n'est plus seulement d'automatiser des tâches, mais d'augmenter les capacités cognitives de l'être humain. En 2019, Geoffrey Hinton reçoit le Prix Turing, l'équivalent d'un Nobel de l'informatique, avec le Français Yann Le Cun et le Canadien Yoshua Bengio, deux autres pionniers de l'IA. En 2024, il est corécipiendaire, avec le physicien américain John Joseph Hopfield, du Prix Nobel de Physique pour sa mise en œuvre de réseaux neuronaux artificiels dans l'apprentissage automatique.

Voix discordante

Pourtant, Geoffrey Hinton est aussi devenu l'une des voix les plus prudentes de ce bouleversement qu'il a largement contribué à déclencher. En 2023, il quitte Google afin de pouvoir s'exprimer librement sur les risques liés au développement incontrôlé de l'intelligence artificielle.

Désinformation massive, manipulation de l'opinion, disparition de certains emplois, perte de contrôle sur des systèmes toujours plus performants : celui que beaucoup surnomment le « parrain de l'IA » rappelle que toute technologie transforme autant les sociétés qu'elle les sert. Cette inquiétude ne relève pas d'un renoncement. Elle traduit au contraire une conviction profonde : les outils les plus puissants exigent une responsabilité à leur mesure. Hinton ne plaide pas pour ralentir la recherche, mais pour accompagner cette accélération d'une réflexion politique, éthique et philosophique. Car améliorer l'humain ne consiste pas seulement à augmenter ses capacités ; cela suppose aussi de préserver ce qui fait sa liberté, son esprit critique et sa faculté de décider. ■

Publicité



AUGMENTER L'HUMAIN

Avec Frankenstein, la littérature fantasmait l'être humain créé de toutes pièces. Avec l'avènement de l'intelligence artificielle, la science ambitionne de le dépasser. En dépit de toutes les craintes que cela suppose.



(DR)

DARIO ET DANIELA AMODEI (1983 et 1987)
APPRIVOISER L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Au cœur de la révolution de l'intelligence artificielle, certains cherchent moins à bâtir les modèles les plus puissants qu'à les rendre dignes de confiance. C'est l'ambition de Dario et Daniela Amodei, frère et sœur, anciens collaborateurs d'OpenAI et fondateurs d'Anthropic en 2021. Convaincus que les systèmes les plus avancés doivent être conçus avec des garde-fous dès leur origine, ils développent une approche fondée sur la sécurité, la transparence et l'alignement des modèles sur les valeurs humaines. Leur entreprise est à l'origine de Claude, l'un des grands modèles de langage de nouvelle génération. En plaçant la question de la responsabilité au cœur de l'innovation, Dario et Daniela Amodei rappellent que la véritable révolution de l'intelligence artificielle ne réside pas seulement dans sa puissance, mais dans notre capacité à en maîtriser les conséquences. (CM)

NICK BOSTROM (1973)
PENSER L'HOMME D'APRÈS

Bien avant que l'intelligence artificielle ne s'invite dans le quotidien, le philosophe suédois Nick Bostrom interrogeait déjà l'avenir de l'humanité. Directeur fondateur du Future of Humanity Institute à l'université d'Oxford, il devient l'une des figures majeures du transhumanisme. Dans ses ouvrages, il explore les promesses des technologies susceptibles d'augmenter les capacités humaines, mais aussi les risques existentiels qu'elles pourraient faire peser sur notre civilisation. Son livre *Superintelligence*, publié en 2014, marque durablement le débat mondial sur l'IA. Plus qu'un défenseur aveugle du progrès, Bostrom invite à penser l'avenir avant qu'il ne nous rattrape, faisant de la philosophie un outil de prospective face aux bouleversements technologiques. (CM)



(DR)



(DR)

SAM ALTMAN (1985)
LE RAZ-DE-MARÉE CHATGPT

Peu de dirigeants incarnent autant l'irruption de l'intelligence artificielle dans le quotidien que Sam Altman. Entrepreneur précoce devenu président de l'accélérateur Y Combinator avant de prendre la tête d'OpenAI qui, sous sa direction, a fait basculer l'IA dans une nouvelle dimension avec le lancement de ChatGPT en 2022. En quelques mois, cette technologie quitte les laboratoires pour s'installer dans les écoles, les entreprises et les foyers du monde entier. Défenseur d'une intelligence artificielle capable d'améliorer la productivité humaine tout en appelant à une régulation internationale, Altman avance sur une ligne de crête : accélérer l'innovation sans perdre le contrôle. Son parcours symbolise le moment où l'IA cesse d'être une promesse pour devenir une réalité qui transforme déjà nos façons de travailler, de créer et de penser. (CM)

Publicité





LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE…

Construit en 1752, le monumental Grand Chalet de Rossinière représente le parangon de l'architecture de montagne. Un genre qui, depuis lors, n'a jamais cessé de se réinventer jusqu'à aujourd'hui. Au XX^e^ siècle, Henry Jacques Le Même à Megève et Carlo Mollino dans les Alpes italiennes vont ainsi bouleverser les codes du chalet, mariant héritage vernaculaire et modernité spectaculaire.

PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Il est indissociable de la culture suisse. On veut parler du chalet, ce bâtiment alpin qu'à l'origine les armaillis habitaient pendant l'estivage des troupeaux, là où ils transformaient le lait en fromage. Le terme aussi est helvétique : on trouve la mention de *chaletum* dès 1328 dans le canton de Vaud, puis quelques années plus tard en Valais et dans le canton de Fribourg. En 1911, L'abbé Bovet lui consacre une chanson, tube entêtant et un peu triste appris par tous les écoliers de Suisse romande, qui raconte l'histoire d'un chalet détruit par une avalanche.

C'est néanmoins Jean-Jacques Rousseau qui va durablement le populariser dans son roman *La Nouvelle Héloïse*, publié en 1761. Il le fait avant le déferlement des Anglais, au XIX^e^ siècle, ces premiers touristes que les Alpes fascinent et qui, de retour au pays, se font construire ces drôles de maisons en bois aux toits pentus. Comme Charles Dickens, qui installe un *Swiss chalet* dans le parc de Gad's Hill Place, sa propriété du Kent où il en fait son cabinet de travail.

La ville à la montagne

Drôles de maisons, certes, mais incontournables dans le paysage alpin. Le plus fameux, le plus grand et, sans doute, le plus beau de ces chalets se trouve à Rossinière, à quelques kilomètres de Château-d'Œx. On l'appelle « le chalet aux mille fenêtres » en raison du nombre insensé d'ouvertures – il y en a 113 – qui rythment sa façade peinte. Il a été construit entre 1752 et 1756 pour Jean-David Henchoz, greffier de justice et marchand de fromage. Une bâtisse immense, de cinq étages et de 60 pièces. Un siècle plus tard, le Grand Chalet devient un hôtel où s'arrêteront notamment Victor Hugo et Alfred Dreyfus. Sa grande renommée, il la doit à Balthus, qui en a fait l'acquisition avec sa femme Setsuko en 1976 et s'y installe l'année suivante. Le peintre va mythifier cet endroit dont il sera désormais indissociable. Reste qu'entre le chalet de l'armailli et celui de Balthus, le mot a changé de monde. D'abri agricole, il est devenu maison de villégiature. Avec l'invention des sports d'hiver, il va falloir lui trouver une nouvelle manière d'être habité. On monte désormais à la morte-saison pour dévaler les pentes, recevoir ses amis et sa famille. Il faut que ce cocon douillet de carte postale adopte aussi tout le confort de la ville. C'est là qu'entrent en scène deux architectes qui, chacun de son côté des Alpes, vont faire exploser l'image folklorique du chalet sans jamais la faire disparaître : le Français Henry Jacques Le Même à Megève et l'Italien Carlo Mollino, principalement dans le Piémont et la Vallée d'Aoste.

Chalet du skieur

Henry Jacques Le Même a 28 ans lorsqu'il arrive à Megève en 1925. Né à Nantes en 1897, passé par l'École des beaux-arts de Paris, il s'est formé auprès d'Emmanuel Pontremoli avant de travailler avec l'architecte Pierre Patout et surtout l'ensemblier Jacques-Émile Ruhlmann. Il vient de l'univers sophistiqué des Arts décoratifs. Noémie de Rothschild, qui veut offrir à la France une rivale de Saint-Moritz, développe le mont d'Arbois et demande en 1926 au jeune architecte une « ferme de pays ». Le Même comprend immédiatement que copier une grange savoyarde confine à l'absurdité. La typologie est valable pour les bêtes, le foin et le travail agricole, pas pour une famille venue skier avec domestiques et invités.

Il conserve donc la silhouette rassurante du bâtiment montagnard – le soubassement minéral, le bois, le grand toit – mais réorganise complètement l'intérieur. Dans le chalet de la baronne de Rothschild, achevé en 1927, les espaces de service et le *ski-room* occupent les niveaux inférieurs, les pièces de réception prennent de la hauteur pour profiter du soleil et de la vue, les chambres se glissent sous les combles. Le béton armé autorise de plus grandes ouvertures. Le confort moderne s'installe sans tapage. Le « chalet du skieur » vient de naître.

Le Même construit La Croix des Perchets et Le Grizzly dès 1927-1928, puis le chalet de la princesse Angèle de Bourbon, L'Igloo, Le Veurois, La Sauvagine, plus tard Le Cairn ou Le Sarto. Il prend au vernaculaire ce qui lui est utile et au modernisme ce qui lui manque. Sa propre maison-atelier,



Ci-dessus: La Casa Cattaneo construite par Carlo Mollino en 1953. Elle emprunte au chalet son style montagnard et à la modernité son porte-à-faux spectaculaire en béton. (DR)

Page précédente: Le Sarto, l'un des nombreux chalets construits par Henry Jacques Le Même à Megève entre 1941 et 1943. (DR)

construite à Megève en 1928-1929, le montre encore plus clairement : une géométrie presque abstraite, une façade ocre rouge, des lignes nettes, quelque chose de Le Corbusier posé dans la neige. L'Hôtel Albert Ier et les sanatoriums du plateau d'Assy, conçus avec Pol Abraham, révèlent aussi le moderniste. Il ne construit donc pas seulement des maisons : il donne à Megève son image.

La langue des Alpes

Carlo Mollino, lui, emprunte une voie plus baroque, plus inquiète aussi, à l'image de sa personnalité énigmatique. Né à Turin en 1905, fils d'un ingénieur, architecte et professeur au Politecnico, il devient lui-même architecte, designer, photographe, pilote d'avion et skieur de haut niveau. Avide de machines, de technique et de vitesse, il cherche partout la juste tension entre structure et mouvement. La montagne sera son laboratoire. Il la pratique, en comprend le manteau neigeux, les pentes, les matériaux et surtout cette architecture rurale perfectionnée pendant des siècles sans



Le Rifugio Carlo Mollino reprend le projet de la Casa Capriata et de sa toiture radicale imaginée par l'architecte turinois en 1954. (DR)

architecte. Ses projets alpins sont nombreux : la Casa del Sole à Cervinia, conçue en 1945 et construite à partir de cette année-là, la station d'arrivée du téléphérique du Furggen, ou encore la Casa Olivero à La Thuile. Mais trois maisons racontent mieux que les autres son style à nulle autre pareil. La première, Casa Cattaneo, à Agra, domine le lac Majeur. L'entrepreneur milanais Luigi Cattaneo lui en passe commande en 1952. Mollino imagine une maison de vacances qui semble moins posée sur le terrain que lancée vers le paysage. Une partie du volume se projette en porte-à-faux, la structure de béton armé se fait presque sculpture, tandis que le toit à deux pans et le bois continuent de parler la langue des Alpes. Construit entre 1954 et 1956, le chalet est pensé jusque dans son mobilier, fantastique, dessiné spécialement par l'architecte turinois.

***Ready-made* architectural**

La Casa Capriata est plus radicale encore. Mollino travaille depuis les années 40 sur ce qu'il appelle la « maison triangle ». Pour la X^e^ Triennale de Milan, en 1954, il met au point une habitation légère dont le toit très pentu constitue presque à lui seul l'édifice. Trois grandes fermes de bois forment la structure, les planchers viennent s'y suspendre et la maison ne touche le terrain qu'en trois points. Le modèle renvoie directement aux rascards valdôtains, ces greniers de bois surélevés pour être protégés de l'humidité et des rongeurs, mais les transforme en prototype moderne, préfabriqué et reproductible, capable de s'adapter aux terrains en pente. Trop en avance, le projet ne sera pas construit à l'époque. Il faudra attendre 2014 pour qu'il prenne enfin corps à Gressoney-Saint-Jean, à Weissmatten, à 2050 mètres, sous la forme du Rifugio Carlo Mollino, réalisé à partir du projet originel et adapté aux normes contemporaines. Soixante ans après, l'utopie fonctionnait toujours. Et puis il y a la Casa Garelli, à Champoluc, peut-être la plus belle démonstration de sa liberté. Au début des années 60, son ami Felice Garelli lui demande une maison de vacances. Mollino, qui a 58 ans, s'inspire d'un ancien rascard du XVII^e^ siècle, la Baita Taleuc, située un peu plus loin dans le Val d'Ayas. Il le fait entièrement démonter, chaque pièce de bois étant inventoriée et numérotée, puis le reconstruit entre 1963 et 1965 sur un nouveau terrain. Pour autant, il ne joue pas à l'archéologue. Il pose cette carcasse ancienne sur un soubassement neuf de pierre et de béton armé, la surélève, y ajoute un escalier extérieur presque graphique et recompose les espaces pour les adapter à la yvie moderne. L'opération ressemble à un *ready-made* architectural : un bâtiment paysan est déplacé, recontextualisé et chargé d'un sens nouveau sans trahir sa mémoire.

Composer avec la montagne

C'est là que Le Même et Mollino se rejoignent. Aucun des deux ne croit qu'habiter la montagne consiste à recopier une vieille ferme en ajoutant un garage au sous-sol et un jacuzzi face aux pistes. Aucun ne pense non plus que la modernité impose d'effacer ce qui existait avant eux. Le Même part des usages : il invente le chalet pour le skieur, organise





« Le Grand Chalet », à Rossinière vers Château-d'Œx, aussi appelé « le chalet aux mille fenêtres » en raison de ses 113 ouvertures. (DR)

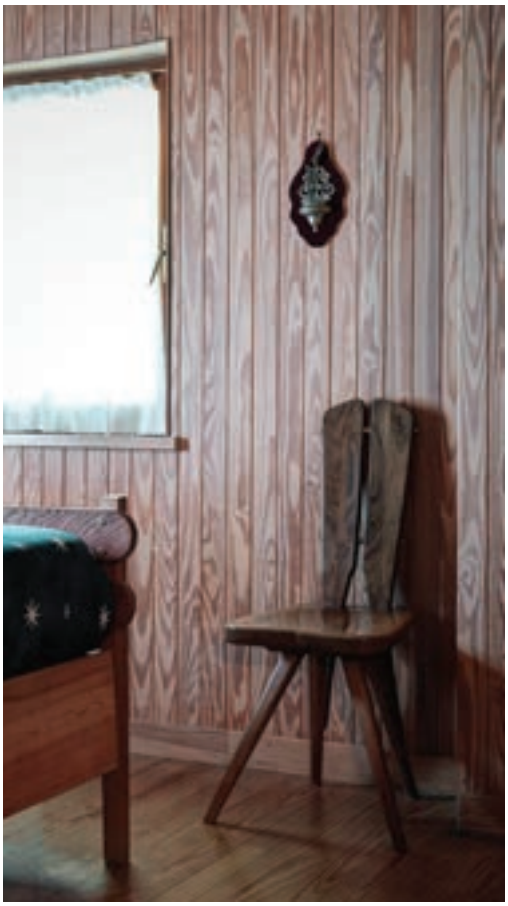
le confort, la lumière, la vue et fait du vernaculaire une architecture de villégiature. Mollino part de la construction elle-même : il démonte les formes, observe les assemblages, suspend les volumes, déplace les vieux bois et transforme la tradition en système expérimental.

Le premier a donné à Megève une identité architecturale si forte qu'elle paraît aujourd'hui naturelle. Le second a fait de la montagne piémontaise et valdôtaine l'un des terrains les plus singuliers de la modernité italienne. Car tous deux avaient compris avant beaucoup d'autres que construire en altitude ne signifie pas dominer la montagne, mais composer avec elle. ■



La salle à manger du chalet Le Sarto d'Henry Jacques Le Même. (DR)







Sur cette page : l'intérieur de la Casa Cattaneo, construite et aménagée à Agra, en Lombardie, par l'architecte Carlo Mollino entre 1954 et 1956.
(DR)

LES BELLES **ÉQUIPES**

Ils ressemblent aux blasons des anciennes maisons médiévales. Mais quelles histoires se cachent derrière les écussons des clubs de foot ? **PAR JOSEPH ARBISS**



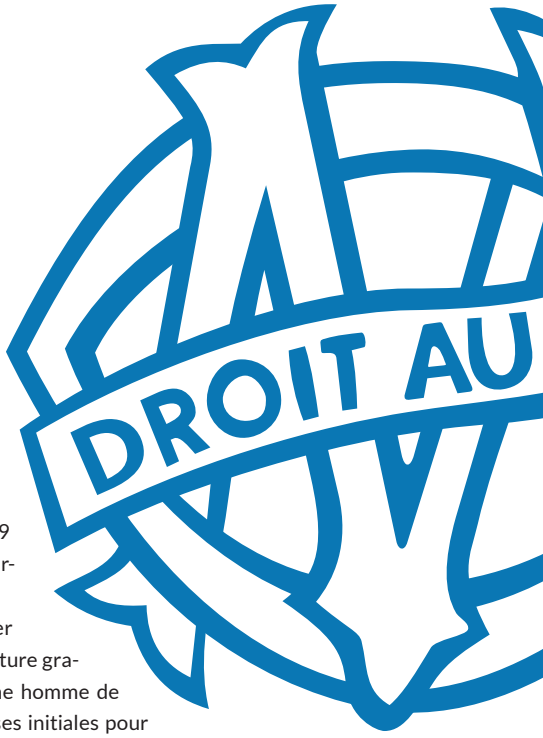
FC Bâle, un air de Catalogne

Entre l'écusson du FC Bâle et celui du FC Barcelone, il y a comme un petit air de famille. Même couleur rouge et bleu, même petit ballon doré, même trigramme FCB… Et deux années de création des clubs assez proches : 1893 pour le premier, 1899 pour le second. Ces ressemblances frappantes s'expliquent assez simplement : les deux équipes ont été fondées par le même homme, Hans Gamper. Passionné de football à l'origine du FC Bâle, le Bâlois quitta la Suisse pour s'installer en Catalogne où il monta le FC Barcelone à qui il donna les couleurs de son club de cœur.

Liverpool et l'oiseau

Il veille sur Liverpool depuis le XIV[e] siècle. On veut parler du *Liver bird*, cet oiseau mythique inspiré par l'aigle de Saint-Jean, mais petit à petit assimilé au cormoran local. C'est donc logique qu'il apparaisse sur le blason de l'équipe de la ville fondée en 1892, enserrant dans son bec sans doute une algue, *laver seaweed* en anglais, qui évoque un jeu de mots historique avec le nom de Liverpool. À moins qu'il ne s'agisse d'un brin de genêt en référence au roi Jean d'Angleterre, de la dynastie des Plantagenêt, fondateur de la cité en 1207. L'écusson n'a pas beaucoup évolué depuis sa création. En 1992, lui est ajoutée la mention « You'll Never Walk Alone », titre d'une chanson de 1945 dont les supporters ont fait, depuis 1963, leur hymne. Ainsi que deux torches qui rappellent le drame de Hillsborough où 96 fans succombèrent dans une tragique bousculade juste avant le match entre Liverpool FC et Nottingham Forest, le 15 avril 1989.





Le monogramme de l'OM

L'histoire de l'Olympique de Marseille est remplie d'ombres et de légendes. Le club est créé en 1899 sur la base du Football Club de Marseille fondé deux ans plus tôt. René Dufaure de Montmirail, son premier président, en dessine alors la signature graphique. L'histoire veut que le jeune homme de 23 ans ait adapté le D et le M de ses initiales pour entrelacer l'O et le M de l'équipe dans un esprit végétal très Art nouveau. Quant à la devise « Droit au but », qui se déroule sur le monogramme depuis 1899, il est parfois dit que c'est la femme de René qui en serait l'auteure. Notez aussi que le blason ci-contre est celui de 1980, le plus proche de l'original dans les écussons récents. Un choix délibéré, car en 2026, le club dévoilait la dernière refonte de son blason dans un style minimaliste et sans fioritures, loin de faire l'unanimité.



L'Inter, le bleu et le noir

Un I dans M, les deux lettres maintenues dans trois cercles blanc, bleu et noir. Le logo de l'Inter de Milan reprend peu ou prou celui dessiné en 1908 par l'illustrateur, publiciste et fondateur du club Giorgio Muggiani. Si l'artiste a choisi le bleu et le noir, c'est avant tout pour se distinguer du rouge de son ennemi juré, le Milan Football & Cricket Club, futur Milan AC. Mais aussi pour des raisons symboliques. Contrairement au Milan AC réservé aux seuls joueurs italiens, l'Inter accueille les footballeurs de toutes origines, Muggiani voyant dans le mariage du bleu et du noir, *nerazzurri* en italien, une alliance chromatique capable de traduire sa philosophie cosmopolite.



Le damier du Bayern

Dessiné en 1900, à la création du FC Bayern München dans l'arrière-salle, à Munich, du café Gisela, l'écusson du club a passablement évolué au gré des soubresauts de l'histoire. Au méli-mélo complexe de lettres enchevêtrées des débuts a fait place, à partir de 1920, une rigoureuse simplification. Dès cette date, le mot Bayern y apparaît sur un fond rouge, la couleur du Münchener Sport-Club, avec qui l'équipe s'est financièrement associée en 1906, surplombant un damier bleu et blanc, symbole de la Bavière. Ce motif traversera le siècle jusqu'à aujourd'hui, en dépit d'une interruption entre 1938 et 1945, lorsque le régime nazi le remplaça par une croix gammée. Revenue illico sur le blason dès la fin de la guerre, la composition à carreaux accompagne depuis lors le nom de l'équipe en lettres blanches sur fond rouge.



Ajax, le héros d'Amsterdam

Mais que vient faire un guerrier grec sur le blason d'une équipe néerlandaise ? Le vaillant Ajax n'a pourtant pas toujours illustré le club d'Amsterdam. Ce n'est qu'en 1928, 28 ans après la création de ce dernier, qu'il remplace l'image d'un joueur portant le maillot rayé rouge et blanc de l'équipe. La date de ce changement coïncide aussi avec les Jeux olympiques d'Amsterdam. Très bien, mais pourquoi Ajax ? Sans doute parce qu'il est le seul héros de la mythologie à n'avoir jamais été blessé, véhiculant ainsi des valeurs de courage et d'invincibilité. Dans la dernière version du blason, celle de 1991, son profil est constitué de 11 traits représentant ainsi chaque joueur sur le terrain.





ENTREPRISE HALDIMANN SA

Décoration – Peinture – Papiers-peints – Gypserie

34-35, Av. du Lignon – 1219 Le Lignon
Tél. : 022 345 12 18
www.haldimanndeco.ch

L'ARGENT, CE MIROIR QUI NOUS GOUVERNE

Un musée entièrement consacré à l'argent a ouvert à Berne. Dans les expériences immersives du Moneyverse surgit une question dérangeante : et si l'argent, invention humaine sans valeur propre, révélait surtout nos peurs, nos désirs et notre idée de nous-mêmes ? De la philosophie aux neurosciences, voyage au cœur d'un objet que nous manions chaque jour sans vraiment le regarder.

PAR KHADIJA FROIDEVAUX

Il faut imaginer un musée où l'on entre sans payer, et qui ne parle que d'argent. Le Moneyverse a ouvert ses portes en avril dernier, au centre de Berne, dans le Kaiserhaus entièrement rénové. Porté par la Banque nationale suisse, en coopération avec le Musée d'histoire de Berne, ce nouvel espace immersif se consacre à l'une des inventions les plus décisives de l'humanité : l'argent. Ni temple du capital, ni simple parcours pédagogique, le lieu invite à circuler dans les multiples dimensions de la monnaie : son histoire, ses usages, ses fonctions économiques, mais aussi son pouvoir d'emprise sur nos existences. C'est au troisième étage que le propos devient le plus troublant. Là, sous l'intitulé « L'argent et moi », les visiteurs ne découvrent plus seulement des pièces, des billets ou des mécanismes monétaires. Ils se rencontrent eux-mêmes.
Une série d'expériences met en scène nos biais : la douleur de payer, l'attachement excessif à ce que nous possédons déjà,



L'argent, cet obscur objet du désir dont nous ne sommes jamais rassasiés. (Johan111-Magnific)



Vue de l'exposition Moneyverse organisée conjointement par la Banque nationale suisse et le Musée d'histoire de Berne. (©Moneyverse / Photo : Marc Guerraz)

l'illusion du forfait illimité, l'aversion à la perte. L'argent cesse alors d'être un objet extérieur. Il devient notre miroir.

Promesse de liberté

Le sociologue Georg Simmel l'avait pressenti dès 1900, dans sa monumentale *Philosophie de l'argent*. Pur moyen d'échange, dépourvu de qualité propre, l'argent a fini par devenir la mesure de toute chose. Le posséder, observait-il, ce n'est pas tant détenir une richesse qu'une promesse : la liberté de choisir, indéfiniment tenue en réserve. Là est le paradoxe fondateur : l'objet le plus abstrait de notre monde en est aussi le plus impérieux.

Cette abstraction, Peter Kœnig la traque depuis le début des années 80. Britannique installé de longue date à Zurich, longtemps ignoré du grand public romand, ce discret pionnier a exploré la relation à l'argent bien avant que le sujet ne devienne fréquentable. Son intuition tient en un mot, emprunté au psychanalyste Carl Gustav Jung : la projection. *« L'argent est une création humaine*, explique-t-il. *Nous y projetons la sécurité, la liberté, notre propre valeur. Et lorsque nous le faisons sans en être conscients, la situation se renverse : nous avons l'impression que c'est l'argent qui commande notre vie. »* L'idée lui est venue d'une scène, mille fois observée, du temps où il conseillait des directions d'entreprise. *« Nous faisions travailler des dirigeants sur leurs valeurs, leur vision. Ils en ressortaient enthousiastes. Puis venait le moment du budget et tout basculait. C'est comme si l'argent entrait par la porte et que la vision et les valeurs sortaient par la fenêtre. »* Intrigué, il interroge alors ses anciens professeurs d'école de commerce. Nul ne s'y intéresse. *« C'était encore le plus grand des tabous. »* Il pensait consacrer six mois à ce sujet ; il y a passé sa vie.

Plaisir insatiable

Plusieurs décennies plus tard, les neurosciences semblent entrer en résonance avec cette intuition. Giuseppe Ugazio est professeur associé à l'Université de Genève, où il étudie les ressorts neuropsychologiques de nos décisions sociales, morales et financières. Pour lui, l'argent n'est pas une récompense si particulière pour le cerveau. Comme la nourriture, la beauté ou d'autres gratifications, il active notamment le striatum ventral et le cortex préfrontal ventromédian. Mais il possède une singularité redoutable : il ne semble pas connaître la satiété. On cesse d'avoir faim, on ne cesse presque jamais de vouloir de l'argent. Peter Kœnig le dit à sa façon : demandez à quelqu'un quelle somme le rassurerait ; il vous donnera peut-être un chiffre, l'atteindra, puis en visera un plus haut. « La roue du hamster » ne s'arrête jamais.

Nos décisions financières, du reste, n'ont rien de la froide arithmétique qu'on leur prête. Giuseppe Ugazio rappelle un ressort bien documenté, l'aversion à la perte : perdre vingt francs nous affecte davantage que le plaisir d'en gagner autant. De quoi éclairer, précisément, la « douleur de payer » que le Moneyverse donne à éprouver. L'argent promet toujours davantage qu'il ne donne.

Entretien ■ Conciergerie ■ Travaux spéciaux ■ Multi-Services

IMPEC
NETTOYAGES ■ SERVICES

IMPEC NETTOYAGES SA

GENÈVE
RUE GUSTAVE-REVILLIOD 9
1227 ACACIAS
T 022 307 88 40
F 022 307 88 49

VAUD
ROUTE DE ST-CERGUE 297
1260 NYON
T 022 361 99 85
F 022 307 88 49

WWW.IMPEC.CH



Depuis 1955 à votre service.

Qualité
Environnement
Sécurité

IMPEC Nettoyages SA figure parmi les leaders dans le domaine de l'hygiène et de la propreté sur Genève et Vaud.
Entreprise de proximité, nous plaçons le client au coeur de nos préoccupations pour satisfaire à ses exigences les plus élevées

Tant qu'il n'est pas dépensé, il contient tous les possibles : un voyage, une protection, une revanche, une liberté future. Une fois dépensé, il se fixe dans une chose.

Question qui dérange

Reste la question la plus dérangeante, que le musée n'effleure qu'à demi-mot : qu'advient-il de la morale lorsque l'argent entre en scène ? *« Les valeurs morales, elles, sont calculées par un système neuronal qualitativement différent*, précise Giuseppe Ugazio. *Non pas cette ‹ monnaie commune ›, mais des régions liées aux aptitudes sociales, comme l'empathie ou la capacité à se mettre à la place d'autrui. »* Quand l'argent et la morale s'affrontent, les deux systèmes « négocient »… et l'argent, surtout lorsque la tentation est forte, peut faire vaciller ce que nous pensions tenir pour intangible. Le chercheur cite un cas qui l'a frappé, emprunté au philosophe Michael Sandel (*Ce que l'argent ne peut pas acheter*, 2012). *« Des crèches, excédées par les parents en retard, instaurent une amende. Résultat inattendu : les retards augmentent. Le prix n'a pas renforcé la norme morale : il l'a remplacée. Avant, les parents se sentaient coupables de faire attendre les éducateurs. Après, ils payaient un service. »* Dès que l'argent entre dans la relation, il ne s'ajoute pas seulement au monde, il le reconfigure.

Quittons les concepts pour les vies ordinaires. Car « la relation » à l'argent, très concrètement, empoisonne des existences. Christian Junod le sait. Ancien banquier devenu, sur les traces de Peter Kœnig, l'un des rares spécialistes francophones de la relation à l'argent, il accompagne depuis des années celles et ceux que l'argent tourmente. *« La peur de manquer est de loin la problématique numéro un*, observe-t-il. *Dans mes ateliers, près de 70 % des gens s'y reconnaissent. Mais peu osent l'avouer. »* Le tabou, toutefois, varie selon les cultures. Christian Junod, qui intervient en Suisse romande, en France, en Belgique ou au Québec, considère qu'en France *« c'est le sommet du tabou »*. En Suisse, où l'éthique protestante a laissé des traces dans le rapport au travail, à la retenue et à la réussite matérielle – Max Weber l'a magistralement analysé dans *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* –, l'argent se dit peut-être autrement, mais il ne se dit jamais tout à fait librement.

Prise de conscience

Le travail de Christian Junod consiste à remonter le fil : l'histoire familiale, les croyances héritées, l'estime de soi. Car l'argent, dit-il, parle surtout de nous. Peter Kœnig ne dit pas autre chose lorsqu'il désigne l'illusion la plus tenace, celle qu'il ajouterait aujourd'hui à la liste de son livre *Trente mensonges sur l'argent* : l'argent comme mesure de sa propre valeur. Et il retourne le problème d'une formule : *« Au fond, nous ne cherchons pas la sécurité, nous fuyons l'insécurité. »*

Un rapport « sain », alors ? Giuseppe Ugazio, en scientifique prudent, se borne à rappeler que *« prendre conscience de l'emprise de l'argent aide à reprendre la main sur ses choix »*, cette juste mesure que *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote plaçait déjà entre l'avarice et la prodigalité. Peter Kœnig, lui, va plus loin : il a fini par voir dans l'argent *« le plus formidable outil de développement de la conscience »*. On croyait parler d'argent ; on parlait de soi. Comme au Moneyverse, où l'on croit venir contempler des billets et où l'on se retrouve, sans l'avoir prévu, face à son propre reflet. ■



Dans l'exposition Moneyverse, les casiers des visiteurs portent les codes ISO de toutes les devises du monde.
(©Moneyverse / Photo : Marc Guerraz)



AL peinture et rénovation sàrl

gypserie - peinture - décoration - carrelage - rénovation

Angelo LIONETTI

Rue de Bandol 15 - 1213 Onex
Tel : 022 793 66 02 **Mobile :** 079 204 51 03
Email : info@al-peinture.ch

L'AIR ET LA MATIÈRE

La Fondation Beyeler consacre la première rétrospective européenne de l'œuvre de Ruth Asawa dont les délicates dentelles en fil métallique semblent sculpter le vide.

PAR JOSEPH ARBISS

C'est une œuvre qui commence là où la matière semble disparaître. Un fil de métal se boucle, se noue, se déploie jusqu'à former des volumes suspendus en forme de bulbes, de cocons, d'architectures organiques dont on ne sait plus s'ils occupent l'espace ou s'ils le découpent. Cet automne, la Fondation Beyeler, qui vient d'inaugurer sa nouvelle extension conçue par Peter Zumthor, consacre à l'artiste américano-japonaise Ruth Asawa sa première rétrospective européenne. Née en Californie en 1926, internée avec sa famille pendant la Seconde Guerre mondiale, elle étudie les beaux-arts au Black Mountain College, laboratoire de l'avant-garde américaine, auprès notamment du peintre Josef Albers. Mais son travail se laisse mal enfermer dans les catégories héroïques du modernisme, préférant à la masse le vide, au monument la fragilité. Ses sculptures en fil métallique sont parfaitement présentes et presque immatérielles. La lumière les traverse, leur ombre les prolonge, le dedans et le dehors s'y confondent.

Beauté étrange

C'est là que réside leur radicalité. L'artiste ne modèle pas seulement une forme, elle dessine dans l'air. La ligne quitte la feuille pour devenir structure, enveloppe, membrane. Et avec elle vacillent quelques vieilles hiérarchies : entre art et artisanat, sculpture et dessin, travail domestique et pratique savante. Des distinctions auxquelles le XX^{e} siècle, surtout lorsqu'il s'agissait du travail des femmes, s'est longtemps montré très attaché. La rétrospective bâloise permet d'élargir le regard, l'œuvre de Ruth Asawa ne se résumant pas à ses célèbres sculptures suspendues. Dessins, gravures, bronzes et œuvres publiques témoignent d'une pratique où la même économie de moyens produit une étonnante densité visuelle. Rien n'est démonstratif chez elle. Tout procède du geste, du rythme et de la répétition. Le visiteur le constate : soixante ans plus tard, ses formes n'ont rien perdu de leur étrangeté. Elles semblent même curieusement contemporaines. Ni tout à fait objets, ni tout à fait images, elles sont des présences flottantes qui font du vide non plus une absence, mais une matière.

« Ruth Asawa », exposition du 18 octobre 2026 au 10 janvier 2027, Fondation Beyeler, fondationbeyeler.ch ■



Sans titre (S.089, Hanging Asymmetrical Twelve Interlocking Bubbles), 1957.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner
Photo: Dan Bradica



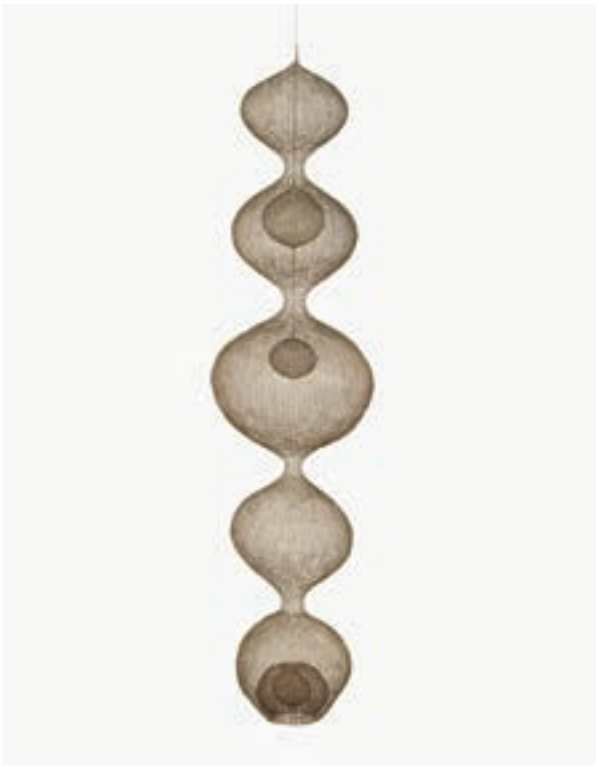
Ruth Asawa photographiée en novembre 1954 au milieu de ses sculptures.
Photo: Nat Farbman/The LIFE Picture Collection/Shutterstock Artwork © 2025 Ruth Asawa Lanier, Inc., Courtesy David Zwirner



Sans titre (BMC.83, Dogwood Leaves), 1948-1949.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner



Sans titre (S.161, Hanging Two- Sectioned, Reversible Open- Window Form), 1998.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner
Photo: Laurence Cuneo



Sans titre (S.407, Hanging Five-Lobed Continuous Form within a Form with Spheres in the Second and Third Lobes), 1952.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner
Photo: David Zwirner Gallery



Sans titre (S.573, Hanging Five-Lobed, Multi-Layered Form with One Hyperbolic Form Interlocking with Two Half-Hyperbolic Forms, Two Concave Forms at the Bottom, and One Convex Open Form at the Second Lobe), 1954.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner
Photo: Sibila Savage, © 2015 Sibila Savage Photography



Sans titre (S.030, Hanging Eight Separate Cones Suspended through Their Centers), 1952.
© 2026 Ruth Asawa Lanier, Inc., courtesy David Zwirner
Photo: David Zwirner Gallery


BLAZIN'
KFC

JE SUIS CE QUE JE MANGE

Plats superprotéinés, cuisine fermentée, poulet omniprésent. Entre injonction pour la santé et réalité économique, pourquoi nos habitudes alimentaires sont-elles régulièrement bouleversées ?

PAR PHILIPPE CHASSEPOT



Hier, on se demandait si on allait avoir à manger. Aujourd'hui la question est : « Que va-t-on choisir de manger ? » (SDI Productions)
Page précédente: Aliment autrefois peu consommé, le poulet, moins cher que la viande, est devenu la star des chaînes de fast food.

La nourriture, une passion française. On pourrait piocher n'importe où dans la culture populaire pour l'illustrer, mais on pense surtout au film *Calmos* (Bertrand Blier, 1976), lorsque Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort fuient la vie citadine et les femmes pour mieux s'enchaîner au cholestérol en s'enfilant force charcuteries liquéfiées à la bière. On lit également les ouvrages passionnants de Gérard Bertrand, élu meilleur vigneron du monde en 2023, soixantaine et tour de taille impeccables, qui raconte les déjeuners dominicaux chez sa grand-mère : *« Les plats défilaient les uns après les autres. La charcuterie du pays ouvrait le bal, les œufs mimosas suivaient, une salade gourmande à base de foie de canard préparait l'arrivée d'un poisson en sauce, puis la pièce de bœuf précédait une volaille. Le plateau de fromages annonçait le dessert, souvent l'île flottante. »* Le tout, bien entendu, arrosé par les vins du domaine.

Drôle de luxe

Se nourrir en grande quantité, sans trop se soucier des conséquences : il y avait là une dimension sociétale évidente, en milieu de siècle précédent, pour une génération qui avait connu la guerre, la famine, la misère, et qui compensait par l'opulence. Puis les décennies suivantes ont vu les populations occidentales manger plus facilement à leur faim. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les supermarchés proposaient tout à portée de main et sous les yeux : des plats cuisinés du monde entier et des produits pas spécialement courants soudain disponibles en masse (kiwi, ananas, avocat). Idem dans la restauration, avec tous les continents invités dans les assiettes. On est rapidement passé de la question « Va-t-on avoir à manger ? » à « Que va-t-on choisir de manger ? ». Et c'est là que, paradoxalement, les « soucis » ont commencé. En découvrant la liberté alimentaire, les sociétés occidentales ont également embrassé ce drôle de luxe : celui de pouvoir se faire des nœuds au cerveau. *« Car cette liberté est aussi une contrainte : celle du choix. La décision a un poids, et ce poids ne fait que s'accroître ».*
C'est là une analyse posée par le sociologue français Claude Fischler, véritable précurseur dans les sciences du comportement alimentaire (dernier ouvrage paru : *Les Alimentations particulières*, chez Odile Jacob), notamment par son concept de « gastro-anomie » qui venait souligner dès

1979 la disparition progressive de règles a priori immuables, telles la fin des contraintes sociales, la déstructuration des repas et la montée du grignotage.

Cacophonie alimentaire

Le choix amène le questionnement, les doutes, et malheureusement chez certains, l'absence de doutes. Des néonutritionnistes ou scientifiques improvisés réfléchissent trop vite et parlent avant d'avoir fini de penser, persuadés de réinventer les façons de se nourrir en rouvrant des voies nouvelles. Claude Fischler s'en amuse gentiment et nous le dit ainsi : *« Les préoccupations de santé associées à l'alimentation ne datent pas d'hier, même si elles ont pris des formes diverses au fil du temps. Mais la cacophonie ne fait que croître et embellir : celle de prescriptions, de mises en garde, suggestions et incitations, car il existe des concurrences commerciales, intellectuelles et morales. On remarque aussi de la défiance et des accusations contre l'industrie et les politiques, dans un climat populiste ou complotiste. Serait-ce là aussi une injonction plus générale à bien se nourrir, me demandez-vous ? C'est plus profond qu'une injonction, je pense. Comme un biais cognitif universel, quelque chose d'anthropologique : je suis ce que je mange, ce que je mange me transforme de l'intérieur ; j'ai la préoccupation fondamentale de maîtriser ce que je mange. »*

Protéine partout

Dans ce contexte, les protéines surfent sur la crête des tendances depuis quelques années. Les œufs ont (re) trouvé des vertus qu'on leur a longtemps niées — deux par semaine maximum pour éviter le mauvais cholestérol, a-t-on si souvent lu et entendu, avant que cette fausse croyance ne soit balayée par la science. Le poulet est désormais servi un peu partout, une chose pas forcément imaginable voilà quelques années, avec les risques sanitaires inhérents dans les enseignes de fast-food à bas prix. Les supermarchés regorgent



La whey, une poudre hyperprotéinée tirée du lactosérum. Les sportifs la consomment massivement en la diluant dans de l'eau ou du lait pour maintenir leur masse musculaire. (andri wahyudi)

de produits aux étiquettes grand format qui garantissent protéines en quantité. Même le tennisman espagnol Carlos Alcaraz s'est laissé convaincre de signer un contrat avec Danone et ses produits Hipro, barres et yaourt « hyper protéinés », pour une communication bien racoleuse à destination des jeunes sportifs. Spéciale dédicace à Toulouse, également, qui semble ici faire figure de phare dans la pulsion protéinée, avec bars et fast-food thématiques qui ouvrent en masse depuis quelques mois. Sans doute la ville rose compte-t-elle de nombreux jeunes acharnés des salles de muscu parmi sa population…

« La tendance protéinée se dessine très nettement depuis quelques années, que ce soit avec les protéines alimentaires ou complémentaires. Toutes sortes de nouveaux produits fondent leur proposition là-dessus, sans d'ailleurs mettre en évidence le danger des excès de protéines », confirme Claude Fischler. Avec ce bémol : *« Il y a toujours eu irruption de phénomènes cycliques, donc ça reste d'abord une question de mode. Plus tôt, on avait eu le cycle des ferments, qui n'a d'ailleurs pas disparu : il s'est stabilisé pour rentrer dans la permanence. »*



Bien dans son corps

Un effet de mode à la durée incertaine, donc, puisqu'on n'en est pas encore à parler de mutation. On doute d'ailleurs que la consommation hardcore de protéines devienne la panacée : le manque d'équilibre général est trop criant pour notre espèce omnivore et le marketing trouvera bientôt d'autres pistes à valoriser. En revanche, l'exigence de qualité chez le consommateur devrait se renforcer avec les années, tout comme les revendications qui découlent du progrès de la connaissance individuelle et de la volonté de prendre soin de soi. Les empoisonnements sont devenus inacceptables (crise de la vache folle, pesticides et autres) pour une population mieux informée. Cette dernière a désormais accès à de nouvelles données personnelles, comme les tests sanguins pour déceler les allergies et intolérances alimentaires, d'une efficacité redoutable en dépit de la négation d'une partie du corps médical. Il y a cette prise de conscience générale que la nourriture est comme l'essence qu'on met dans un moteur ; que la fatigue, les douleurs ou les galères de digestion peuvent être réduites ou supprimées ! Plus que l'obsession de la performance et/ou l'influence des impératifs moraux, on a surtout envie d'y voir la volonté de se sentir bien dans son corps, à défaut de l'être dans une société anxiogène et incertaine, puisque la seule chose qu'on peut contrôler, c'est soi-même, son enveloppe, et encore. Le plaisir peut ensuite se trouver en réduisant les portions, en buvant deux verres de vin, pas plus, pour éviter les lendemains qui déchantent.

Cas particulier

D'autres questions sur le futur de nos comportements alimentaires se posent déjà, comme l'individualisation croissante des repas. *« Ce qui distingue la situation contemporaine des précédentes, c'est le caractère hétérogène et hétéroclite des particularismes, sanitaires, pathologiques, autosuggérés, controversés, éthiques, politiques, religieux*, observe Claude Fischler. *Nos sociétés contemporaines, au nom de*

l'individu-sujet, pour respecter ses croyances, ses goûts et ses dégoûts, ses engagements, semblent peu à peu remettre en cause ou assouplir cette exigence. C'est la revendication de plus en plus fréquente d'une alimentation particulière, d'un principe alimentaire ou nutritionnel, d'un régime particulier d'ordre moral, religieux, sanitaire ou environnemental. Nous passons d'un âge de la norme à un temps du choix. Il restera à assumer le poids des choix innombrables à assumer individuellement. Il restera à voir comment, au-delà de l'Occident, évoluent et évolueront les manières de table ou la manière de se nourrir. Verra-t-on s'établir divers modes d'alimentation : un manger fonctionnel, par exemple, pas nécessairement collectif, et un mode « récréatif », éventuellement en commun, celui-là ? Nous avons peut-être conquis, pour le pire et le meilleur, le droit d'exprimer nos aversions… »

En attendant, rappelons aux acharnés de la discipline alimentaire, qu'elle soit protéinée ou autre, qu'il est important de régulièrement se lâcher sans culpabiliser. *« Les écarts sont un pilier d'une bonne nutrition. Ils permettent la gymnastique des organes et maintiennent le corps dans un état de réaction vigilante »*, a dit un jour un nutritionniste éclairé. Lao-tseu l'avait, lui, expliqué autrement : *« L'épée que l'on aiguise sans cesse ne peut pas conserver longtemps son tranchant. »*

Comme une invitation à s'affranchir de tout, à l'occasion, en toute légèreté. ■



Le sociologue français Claude Fischler, précurseur dans les sciences du comportement alimentaire. (DR)

CI SPG ONE

SPG ONE | CHRISTIE'S INTERNATIONAL REAL ESTATE



Pages immobilières de prestige

Genève
Villas à vendre 56
Appartements à vendre 57

Vaud
Promotions 58
Appartements à vendre 59
Villas à vendre 60

International 62

SPG ONE

Route de Chêne 36
1208 Genève
+41 22 849 65 94
geneva@spgone.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
+41 22 363 60 96
nyon@spgone.ch

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
+41 21 619 92 35
lausanne@spgone.ch

spgone.ch







Maison familiale de charme

Corsier Réf. 6151095

400 m² • 5 • 5 • 1'450 m² • CHF 4'800'000.–

Villa familiale avec studio indépendant, sur une parcelle arborée, agrémentée d'une piscine chauffée, d'un pool house et de vastes terrasses. Un cadre de vie privilégié à quelques minutes de Genève.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Sacha Maitre
sacha.maitre@spgone.ch
+41 22 849 65 94
spgone.ch



L'élégance face au lac

Genève Réf. 5259260

500 m² • 4 • CHF 14'500'000.–

Penthouse de 8 pièces en duplex, situé sur les quais au bord du lac avec terrasse et vue panoramique sur le Léman.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Edouard Henn
edouard.henn@spgone.ch
+41 22 849 65 94
spgone.ch



Attique clé en main

Champel Réf. 4780575

325 m² • 4 • CHF 4'950'000.–

Entièrement rénové, avec terrasse. Ses prestations haut de gamme et ses volumes offrent un cadre de vie unique.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Sacha Maitre
sacha.maitre@spgon e.ch
+41 22 849 65 94
spgone.ch



Terrain d'exception à bâtir

Mies Réf. 6006984

3'752 m² · CHF 9'500'000.–

Terrain avec permis de construire en force. Pour un projet de villa contemporaine situé dans un environnement privilégié.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Amélie Woitrin
amélie.woitrin@spgone.ch
+41 22 363 60 96
spgone.ch



Villas « Châtillon »

Crans Réf. 5917601

219 m² · 4 · Dès CHF 3'925'000.–

Deux villas au design contemporain, offrant volumes généreux, suites avec salles de bains, prestations haut de gamme et terrasses.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Amélie Woitrin
amélie.woitrin@spgone.ch
+41 22 363 60 96
spgone.ch



Au bord du lac

Rolle Réf. 5588297

266 m² · 3 · CHF 6'100'000.–

Entièrement rénové, au sein d'une résidence exclusive, avec jardin, parc, piscine et prestations haut de gamme.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Amélie Woitrin
amélie.woitrin@spgone.ch
+41 22 363 60 96
spgone.ch

Appartement d'exception

Lausanne Réf. 5526997

265 m² · 4 · CHF 4'850'000.–

Rénové avec élégance, il offre une vue imprenable sur le Léman et les Alpes, avec accès à une piscine chauffée sur le toit.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Bart Mettraux
bart.mettraux@spgone.ch
+41 21 619 92 35
spgone.ch









Villa familiale exclusive

Epalinges Réf. 6051831

738 m² • 7 • 6 • 3'720 m² • CHF 4'790'000.–

Propriété avec vue sur le Léman et les Alpes, offrant de généreux volumes, une piscine, un espace bien-être et un vaste terrain dans un environnement privilégié.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Amélie Woitrin
amelie.woitrin@spgone.ch
+41 22 363 60 96
spgone.ch



Villa contemporaine

Grandvaux Réf. 5198650

580 m² • 6 • Prix sur demande

Vue sur le Lavaux, prestations haut de gamme, piscine à débordement et studio indépendant composent cette propriété

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Bart Mettraux
bart.mettraux@spgone.ch
+41 21 619 92 35
spgone.ch



Art de vivre en Lavaux

Grandvaux Réf. 6037727

583 m² • 7 • CHF 6'250'000.–

Propriété de caractère avec vue sur le Léman et les Alpes, vaste domaine avec vignes privées et cadre de vie unique.

SPG ONE
Christie's International Real Estate
Bart Mettraux
bart.mettraux@spgone.ch
+41 21 619 92 35
spgone.ch



Entre ciel et océan face au Morne
Île Maurice • Grande Rivière Noire • 5'960'000 €



La vie côtière avec Résidences Marina Sozopol
Bulgarie • Sozopol • Prix sur demande



L'élégance selon Four Seasons
Espagne • Madrid • Prix sur demande



Ancienne manufacture viticole réinventée
Espagne • Barcelone • 2'350'000 €

SPG ONE Christie's International Real Estate
contact@spgone.ch | +41 58 861 31 00 | spgone.ch

SPG ONE | CHRISTIE'S INTERNATIONAL REAL ESTATE







L'immobilier de prestige, de l'Arc lémanique aux Alpes

Filiale du groupe SPG, SPG One accompagne une clientèle exigeante dans l'acquisition, l'estimation et la vente de propriétés d'exception. Partenaire exclusif de Christie's International Real Estate, SPG One conjugue la connaissance intime des marchés locaux à la force d'une réseau mondial, avec une dicrétion absolue.

SPG ONE

Route de Chêne 36
1208 Genève
+41 22 849 65 94
geneva@spgone.ch

Rue de la Morâche 9
1260 Nyon
+41 22 363 60 96
nyon@spgone.ch

Place de la Navigation 14
1007 Lausanne
+41 21 619 92 35
lausanne@spgone.ch

spgone.ch



Sommaire

Pages immobilières

Une sélection des offres de la SPG proposées à la vente et à la location.

Genève

À vendre 65
À vendre et à louer 79

Vaud

À vendre 91

Neuchâtel

À vendre 99

Vaud

À louer 100

Fribourg

À louer 103

Les offres contenues dans les pages immobilières ne constituent pas des documents contractuels.

Tous droits réservés.
© 2026 Société Privée de Gérance SA



Ventes Résidentielles

Bellevue

1 villa contemporaine de haut standing

- Surface utile d'environ 257 m² répartie sur 2 niveaux et un sous-sol
- 3 chambres à coucher et 3 salles d'eau
- Construction Très Haute Performance Énergétique (THPE)
- Livraison fin 2026

CHF 2'695'000.–





+41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes Résidentielles

Anières

3 villas d'architecte lumineuses

- Surfaces utiles comprises entre 257 et 266 m²
- 3 chambres à coucher et 3 salles de bains
- Jardins privatifs et places de stationnement
- Livraison 2028

Dès CHF 2'695'000.–





+41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Ventes Résidentielles

Vessy

2 ~~4~~ villas THPE alliant confort et modernité

- Surface utile d'environ 293 m² répartie sur 2 niveaux et un sous-sol
- 4 chambres à coucher et 2 salles d'eau
- Construction Très Haute Performance Énergétique (THPE)
- Livraison 2027

CHF 3'375'000.–





+41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch



Ventes Résidentielles

La Capite

Maison villageoise de 6 pièces

- Surface utile de 276 m²
- 4 chambres et 3 salles de bains
- Jardin privatif et parking souterrain
- Livraison prévue fin 2027

CHF 3’590’000.–





+41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Genthod

Au coeur du village, maison jumelée de 2 niveaux + sous-sol, avec un jardin à l'abri des regards et un garage.

126 m² 2 2

CHF 1'550'000.–



Aïre

Au bord du Rhône, villa individuelle de 5.5 pièces établie sur 670 m² de terrain et présentant un fort potentiel.

148 m² 3 2

CHF 1'550'000.–



Vernier

Édifiée sur une parcelle de 869 m², maison moderne et fonctionnelle entièrement rénovée.

185 m² 5 2

CHF 1'990'000.–



Dardagny

Dans un cadre champêtre, grande habitation villageoise de 4 niveaux avec jardin et garage.

251 m² 4 3

CHF 1'990'000.–

+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Confignon

Édifiée sur une belle parcelle de 950 m², villa de plain-pied avec sous-sol, jumelée par son garage.

238 m² 3 3

CHF 2’100’000.–



Avusy

Charmante maison villageoise de 6 pièces rénovée avec vue sur le Salève. Deux places de parking incluses.

250 m² 4 2

CHF 2’190’000.–



Vésenaz

Ravissante villa sur 4 niveaux rénovée en 2026 et bénéficiant d’un jardin arboré et d’un garage.

228 m² 3 3

CHF 2’490’000.–



Collex

Villa moderne implantée sur un vaste terrain de 1’514 m² bordé par les champs avec 2 garages doubles.

324 m² 4 3

CHF 2’650’000.–

+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Bernex

Charmante maison villageoise implantée au centre de la commune, à proximité de toutes les commodités.

270 m² 4 1

CHF 2’700’000.–

Cointrin

Grande maison individuelle située sur une parcelle de plus de 1’300 m², avec sous-sol et garage.

344 m² 4 3

CHF 2’890’000.–



+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes Résidentielles

La Capite

5 ~~12~~ appartements en PPE entre vignes et lac

- Logements de 5 à 6 pièces
- Surface PPE de 129.50 m² à 182.20 m²
- Construction Haute Performance Énergétique (HPE)
- Livraison prévue fin 2027

De CHF 1’959’000.– à CHF 2’582’000.–





+41 22 849 65 79
vente-ge@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Meyrin

Appartement lumineux
de 3.5 pièces, avec balcon,
une cave et un box compris.

70.6 m² 1.5 1

CHF 950’000.–



Perly

En attique, lumineux duplex
de 3.5 pièces terrasse et
balcon. Une cave, un box et
un parking extérieur inclus.

91 m² 1 1

CHF 1’100’000.–



Chancy

Dans un cadre verdoyant,
appartement récent de 5 pièces
avec grande terrasse en excellent
état. Une cave et 2 parkings inclus.

111 m² 3 2

CHF 1’320’000.–

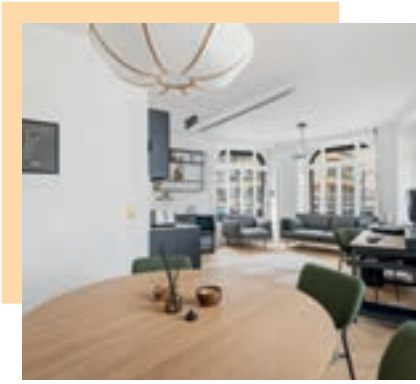


Genève

Charmant appartement de 4 pièces
en très bon état, idéalement situé
au bord de l’Arve, avec jardin privatif
d’environ 20 m². Une cave comprise.

81.5 m² 1 1

CHF 1’390’000.–



Plainpalais

Dans un immeuble de caractère,
superbe appartement de
4 pièces rénové avec goût.
Une cave comprise.

84 m² 2 2

CHF 1’394’000.–



Châtelaine

À proximité des principaux
axes, appartement traversant et
fonctionnel de 5 pièces avec balcon.
Une cave et un parking inclus.

112 m² 3 2

CHF 1’420’000.–

+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Collex

Dans une ambiance villageoise, au sein d'un immeuble avec jardin commun, logement de 4.5 pièces. Un garage double inclus.

133 m² 2 2

CHF 1'495'000.–



Troinex

Dans un immeuble HPE, en attique, lumineux 5-pièces disposant d'une large terrasse de 14 m². 2 caves comprises. Parking en sus.

113 m² 2 2

CHF 1'540'000.–



Chambésy

À quelques pas du lac, grand duplex en attique offrant la possibilité de créer davantage de chambres. Deux parkings compris.

160.6 m² 2 2

CHF 1'550'000.–



Plan-les-Ouates

En dernier étage, appartement de 5 pièces avec terrasse de 15 m². Une cave comprise. Parking en sus.

120 m² 3 2

CHF 1'550'000.–

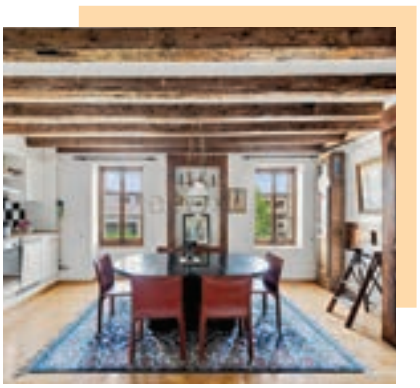


Plan-les-Ouates

Charmant duplex de 5 pièces avec un jardin privatif ainsi que deux boxes en sus et une cave.

133 m² 3 2

CHF 1'590'000.–



Chêne-Bourg

Appartement 4 pièces avec cheminée dans une copropriété de charme.

172.1 m² 2 3

CHF 1'800'000.–

+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Eaux-Vives

Bénéficiant d'une excellente localisation et situé au 5e étage, magnifique 4-pièces de caractère. Une cave comprise.

109.6 m² 2 1

CHF 1'895'000.–

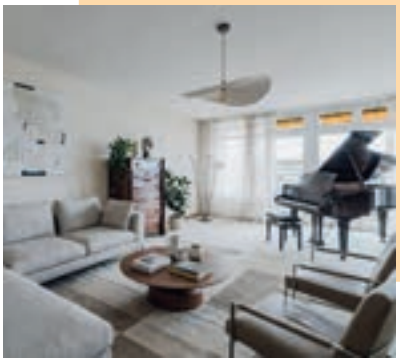


Malagnou

Au 7e étage, spacieux appartement de standing rénové avec de beaux matériaux. Une cave, un box et un parking inclus.

163.5 m² 3 3

CHF 2'890'000.–



Le Petit-Saconnex

Spacieux 7-pièces au 8e et dernier étage avec vue sur le Mont-Blanc. Copropriété avec piscine sur le toit. Une cave et un box inclus.

231.4 m² 4 4

CHF 2'950'000.–



Champel

Appartement de 8 pièces aux généreux volumes. Une cave comprise. Un box et un parking en sus.

217 m² 5 3

CHF 3'390'000.–



Le Petit-Saconnex

À proximité de la Place des Nations, grand appartement de 6 pièces avec 4 chambres en-suite. Une cave et deux box doubles compris.

163.2 m² 4 4

CHF 3'500'000.–



Les Pâquis

À quelques pas du lac, ce splendide triplex avec terrasse de 56 m² est un véritable havre de paix au coeur de la ville. Une cave comprise.

192 m² 3 2

CHF 3'590'000.–

+41 22 849 65 90
vente-ge@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Vous vous questionnez sur l'opportunité de vendre votre immeuble ?

Experts en ventes et en évaluations d'immeubles, en contact quotidien avec les acteurs clés du marché, nous réalisons une analyse exhaustive de votre bien et vous conseillons sur les meilleurs choix qui s'offrent à vous.

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Eaux-Vives

Locaux commerciaux loués

- Dans un quartier résidentiel et verdoyant prisé de la Rive gauche de Genève
- Locaux commerciaux de 70 m² PPE situés au rez d'un immeuble mixte
- Bonne accessibilité, à environ 10 minutes à pied de la Gare des Eaux-Vives
- Rendement brut: 4.25%

CHF 650'000.–

+41 58 810 30 10
immeubles@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes et Évaluations d'Immeubles

Vous souhaitez vendre ou acheter des immeubles en SI ?

Disposant d'une expérience pointue dans l'expertise et la vente d'immeubles détenus par des sociétés immobilières, nous sommes en contact régulier avec un réseau de vendeurs et d'acheteurs à la recherche de ce type de biens et vous conseillons sur les meilleures opportunités.

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



#ÀVENDRE / #ÀLOUER

Chemin du Grand-Puits 42

MEYRIN-GARE

Surfaces artisanales et bureaux de 460 à 2'400 m².

- → Surfaces modulables de 460 à 2'400 m²
- → Locaux aménagés, lumineux et prêts à l'emploi
- → Activités administratives, artisanales, techniques ou showroom
- → Proximité immédiate de la gare de Meyrin
- → Zone de livraison de plain-pied
- → Prix de vente dès CHF 3'600.-/m²
- → Nombreux parkings disponibles

Pour plus d'informations
Anne-Pascale Marchand
+41 22 707 46 60 | apm@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner



Nouvel hôtel industriel de 34'000 m² au cœur de la ZIPLO.

- → Surfaces à vendre ou à louer dès 300 m²
- → Espaces industriels, artisanaux, administratifs et showrooms dans un bâtiment premium
- → Zone logistique avec accès de livraison de plain-pied
- → Monte-charges grandes dimensions
- → Charge au sol de 1 t/m²
- → Hauteur utile jusqu'à 4 m
- → Livraison prévue en septembre 2028

tribeca-geneve.ch

Pour plus d'informations
Juliette Bouverat
+41 22 707 46 65 | jbo@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner



Locations Résidentielles

Cologny

Magnifique villa individuelle avec vue imprenable sur le lac

- 10 pièces
- 5 chambres à coucher
- 280 m^2 habitables
- Piscine

CHF 18’000.–/mois

+41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Collonge-Bellerive

Magnifique villa jumelle
de 4.5 pièces avec jardin.

135 m² 2 2

CHF 5'400.–/mois

Bernex

Spacieuse maison de village,
individuelle avec beaux
espaces extérieurs.

200 m² 4 2

CHF 5'650.–/mois + charges



+41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Le Grand-Saconnex

Bel appartement meublé
de 3 pièces proche des ONG.

64 m² 1 1

CHF 2’750.–/mois

La Plaine

Bel appartement de 5 pièces
à la vue imprenable sur le Rhône.

103 m² 3 2

CHF 2’975.–/mois



+41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Le Petit-Saconnex

Spacieux appartement de
3.5 pièces situé proche des ONG.

80 m² 1 1

CHF 2’950.–/mois



Carouge

Magnifique appartement de 5 pièces
proche de toutes les commodités.

130 m² 3 2

CHF 4’561.–/mois

+41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Chêne-Bourg

Bel appartement de 4 pièces situé au 3e étage.

93 m² 2 1

CHF 2’780.–/mois



Vésenaz

Spacieux duplex de 3 pièces situé au 1er étage d’une villa individuelle. Au bénéfice d’une vue imprenable et d’un accès privatif au lac.

75 m² 1 1

CHF 2’850.–/mois



Genève

Magnifique appartement de 2.5 pièces neuf, meublé avec balcon.

62 m² 1 1

CHF 2’850.–/mois



Chêne-Bourg

Magnifique appartement meublé de 6 pièces situé au 1er étage d’un immeuble en copropriété.

123 m² 3 2

CHF 4’550.–/mois



Plan-les-Ouates

Magnifique triplex de 6.5 pièces. Lumineux, spacieux et proche de toutes les commodités.

220 m² 4 2

CHF 5’900.–/mois



Champel

Spacieux appartement de 8 pièces situé au 3e étage d’un immeuble en copropriété.

217 m² 5 3

CHF 6’950.–/mois

+41 22 849 65 98
locresid@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Locations Générales

Vous cherchez une place de parc intérieure ou extérieure ?

Consultez nos offres sur spg.ch

Genève
Chemin des Crêts-de-Champel 11-15
Chemin Briquet 18-20-22-24
Promenade de l'Europe 39-47
Route de Frontenex
41A-60A-60C-60D
Rue Denis-de-Rougemont 18-20
Rue de Lyon 87
Rue des Rois 2-4
Rue du Tir 1-3

Carouge
Chemin Charles-Poluzzi 33-39

Petit-Lancy
Chemin des Poteaux 7

Troinex
Chemin Jean-Jacques-Asper 3-5-7

Vernier
Avenue du Lignon 6
Avenue de Châtelaine 95-95A-95B

Versoix
Avenue de Choiseul 5-5A-5B

+41 22 849 65 97
location@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Rue du Rhône 100

Arcade d'exception, sur deux niveaux, valorisée par une nouvelle façade emblématique.

346 m²

Sur demande



Route des Jeunes 59

Deux surfaces situées au cœur du PAV en zone FTI. Baux à durée déterminée.

522 m² et 600 m²

CHF 190.–/m²/an



Air Center

Situés dans l'emblématique AIR CENTER, magnifiques surfaces lumineuses avec vue dégagée et sans vis-à-vis.

de 60 m² à 640 m²

Dès CHF 360.–/m²/an



Rue Barthélemy-Menn 4

Idéale pour un commerce de proximité, belle arcade située au cœur d'un quartier vivant. Dépôt en sous-sol.

106 m²

CHF 480.–/m²/an

+41 58 849 65 96
locom@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Rue Jean-Pécolat 5

Deux belles arcades bénéficiant d'une hauteur sous plafond de plus de 4.50 mètres et de 2 vitrines chacune.

94 m² et 138 m²

CHF 500.–/m²/an



Place des Eaux-Vives 6

À proximité immédiate du lac, 2 belles surfaces situées dans un bâtiment moderne et fonctionnel.

De 95 m² et 255 m²

CHF 537.–/m²/an



Rue Jean-Sénébier 20

Sur plusieurs niveaux, 3 belles surfaces divisibles par plateau de 300-330 m².

1'000 m²

CHF 557.–/m²/an



Rue François-Bellot 12

À proximité du Palais de Justice, bureaux de standing rénovés et lumineux avec jardin privatif.

579 m²

CHF 597.–/m²/an

+41 58 849 65 96
locom@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



#ÀLOUER

Chemin de l'Emeraude 10

VERNIER

Ateliers artisanaux et industriels de 200 à 3'200 m².

- → Jusqu'à 3'200 m² regroupés sur un seul étage
- → Locaux équipés, prêts à l'emploi dès CHF 220.-/m²/an
- → Hauteur de 5,58 m et charge au sol de 2,5 t/m² au rez-de-chaussée
- → Monte-charge de 5 tonnes
- → Accès camions et camionnettes
- → Bâtiment Minergie®, gare de Meyrin à 6 min à pied

metiersvernier.ch

Pour plus d'informations
Anne-Pascale Marchand
+41 22 707 46 60 | apm@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner



#ÀLOUER

Rue Emma-Kammacher 9

MEYRIN

Surfaces logistiques et de stockage de 1'100 à 7'000 m² entièrement équipées.

- → Surfaces divisibles réparties sur 3 niveaux
- → Hauteurs utiles de 4,90 à 7,50 m
- → Accès par monte-charges de 6 tonnes
- → Quais de chargement
- → Racks de stockage équipés de sprinklers
- → Zone de préparation avec lumière naturelle
- → Autoroute A1 à 3 km et aéroport à 6 km

Pour plus d'informations
Anne-Pascale Marchand
+41 22 707 46 60 | apm@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner



#ÀVENDRE

Chemin du Bosquet

BUSSIGNY

11 box d'activités modulables au cœur de l'Ouest lausannois.

- → Box lumineux de 110 m² répartis sur deux niveaux
- → Possibilité de réunir jusqu'à quatre lots
- → Adaptés aux activités artisanales, techniques, logistiques ou administratives
- → Construction de 2022, avec chauffage par pompe à chaleur
- → Une place de parking extérieure incluse par box
- → Gare CFF à 2 min à pied et autoroute A1 à 4 min

Pour plus d'informations
Alexandre Schwab
+41 21 546 03 36
als@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner



Ventes Résidentielles

Lausanne

Appartement de 4.5 pièces Minergie P-Eco, à proximité du métro M2

- **Généreuse surface PPE de 138.2 m²**
- **3 chambres à coucher dont une suite**
- **Grand balcon de 22 m²**
- **Livraison prévue: mi-avril 2027**

CHF 1’790’000.–

+41 21 619 92 39
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Ventes Résidentielles

La Conversion

Véritable belvédère avec vue lac occupant tout le dernier étage d'une PPE de standing

- **Surface habitable de 167 m²**
- **Hauteur sous plafond jusqu'à 3.35 m**
- **2 chambres à coucher dont une en suite. Possibilité de créer une 3ème chambre facilement**
- **Terrasse et jardin privatif d'environ 346 m²**

CHF 2'750'000.– (parking double : CHF 100'000.- en sus)

+41 21 619 92 39
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Cossonay-Ville

Maison individuelle de 7 pièces, vue panoramique sans vis-à-vis. Généreuse parcelle, potentiel de développement.

242 m² 4 4

CHF 1’980’000.–

Commugny

Maison individuelle située en Terre-Sainte, offrant un beau potentiel constructible dans un environnement calme et verdoyant, idéale pour une famille.

230 m² 4 3

CHF 2’370’000.–



+41 21 619 92 39
vente-vd@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**

DB RÉNOVATIONS
On rénove chez vous
avec sérieux

Démolition - Carrelage
Salle de bain & cuisine - Petite maçonnerie
Isolation - Crépis - Peinture

36, Quai du Seujet
1201 Genève

+4178 322 44 95
debritorenovations@gmail.com

menuiserie
jobo SA

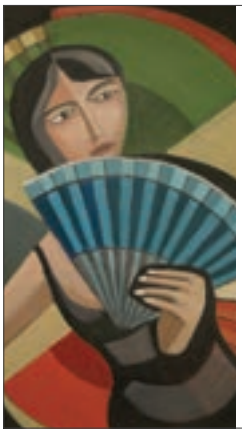
rue françois-meunier 7
1227 carouge
tél. 022 301 86 22
portable : 076 371 47 11
info@menuiserie-jobo.ch

DÉPANNAGES 24H/24

NBB SANITAIRES | GENÈVE
CLINIQUE DE LA BAIGNOIRE
TRAVAUX ET DÉPANNAGES SANITAIRES

Route de Veyrier 146A
CP 30 – 1234 Vessy

Tél. +41 (0)22 784 48 96
info@nbb-sanitaires.ch
www.nbb-sanitaires.ch



PERRIER ARRIOLA & Cie

Ventilation – Climatisation
Régulation – Electromécanique

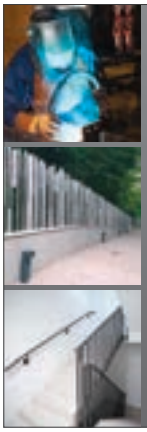
1, chemin de Plein-Vent
1228 Plan-Les-Ouates

Tél. : 022 510 60 25 – Fax : 022 771 09 00
www.perrierarriola.com

TOP BAT Sarl
Entreprise Générale de Bâtiment

M. ELEZI

079 1970460
73.topbat@gmail.com
Promenade des Artisans 26
1217 Meyrin



VOLPE
METAL

CHARPENTE & CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES
RÉALISATIONS SUR-MESURE
DÉPANNAGES | AUTOMATISATIONS

www.volpe.swiss

14 Ch. Gérard-de-Ternier
1213 Petit-Lancy
T +4122 304 15 20

A&D PEINTURE Sàrl

Gypserie - Peinture - Papier peint
Stucco Veneziano

Portable : 079 418 74 49
Rue des Racettes 53 - 1213 Onex
info@ad-peinture.ch
www.ad-peinture.ch



Ventes Résidentielles

Rolle

Magnifique duplex de 4.5 pièces

- Surface PPE de 162.10 m²
- Exposition sud-ouest
- 2 places de parc intérieures en sus
- Livraison prévue en hiver 2026

CHF 2’100’000.–





+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



La Rippe

Maison familiale au charme authentique, dans un cadre paisible proche des écoles et des transports, avec garage double.

300 m² 7 3

CHF 2’590’000.–

Rolle

Appartement actuellement loué de 3.5 pièces avec grand balcon couvert, situé près des écoles et des commodités.

88 m² 2 1

CHF 820’000.–



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Nyon

Charmant appartement traversant de 3.5 pièces avec balcon, terrasse et mezzanine de 18 m²

75 m² 2 2

CHF 1’080’000.–

Etoy

Magnifique duplex lumineux aux volumes généreux, offrant trois chambres, un espace modulable, une terrasse de 22 m² et des prestations de qualité.

188 m² 4 2

CHF 1’590’000.–



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Mies

Spacieux penthouse traversant offrant cinq chambres, un agréable balcon et une grande terrasse.

180 m² 5 4

CHF 2’365’000.–

Bôle

Maison individuelle de 6.5 pièces dans un quartier résidentiel calme et proche de l'école. Dernières rénovations en 2022.

130 m² 5 2

CHF 1’300’000.–



+41 22 363 60 97
vente-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



Locations Résidentielles

Lutry – La Conversion

Deux villas d'exception neuves dominant un panorama spectaculaire

- **Surface habitable d'environ 179 m²**
- **4 chambres à coucher et 2 salles de bains**
- **Patio central baigné de lumière naturelle**
- **Finitions de standing**

CHF 7'950.–/mois + charges

+41 22 363 60 95
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**

Tilia®
TOWER

Tilia Tower, lieu de vie innovant en plein cœur de Malley

Logements neufs à louer

Livraison mai 2026



INFORMATIONS
058 810 37 43

tiliatower.ch



Mont-sur-Rolle

Lumineux appartement doté
d'un grand balcon avec vue
et d'un séjour spacieux.

64 m² 2 1

CHF 2'140.–/mois + charges

Renens

Magnifique appartement idéalement
situé, proche du centre-ville et
de toutes les commodités.

59 m² 1 1

CHF 1'690.–/mois + charges



+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement · Vente · Gérance · Direction de travaux · **spg.ch**



Lausanne

Spacieux et lumineux appartement en attique dans un éco-quartier récent, doté d'une loggia et de deux salles d'eau.

114 m² 3 2

CHF 2’900.–/mois + charges

Middes

Bel appartement lumineux au 3e étage, doté d'un balcon et d'un agréable séjour.

68 m² 2 1

CHF 1’400.–/mois + charges



+41 21 619 92 34
location-vd@spg.ch

Développement • Vente • Gérance • Direction de travaux • **spg.ch**



#ÀLOUER

Route de Sullens 42-48

BUSSIGNY

Nouveau hub d'activités au cœur de l'Ouest lausannois.

→ Plateaux de 1'600 à 1'800 m², divisibles dès 300 m²
→ Bâtiments à haute performance énergétique
→ Vue dégagée sur le lac et les Alpes
→ Sous-sols avec dépôts accessibles aux poids lourds
→ Chauffage géothermique et panneaux solaires
→ Emplacement stratégique et excellente accessibilité
→ Accès futur au tram Lausanne-Croix-du-Péage

cocoon-lausanne.ch

Pour plus d'informations
Laurent Bigler
+41 21 546 03 10 | lbi@spgpartner.ch

CUSHMAN & WAKEFIELD | spg partner

TECH JARDIN

Professionnels de l'aménagement d'espaces verts







Tech Jardin

Chemin de Blémant 27 - 1245 Collonge-Bellerive

Tél. +41 22 349 13 17 - contact@techjardin.com

www.techjardin.com



MARQUE DE CONFIANCE

NL ferblanterie sanitaire Sàrl

Service d'urgence 24/24 | tél. 022|885 03 85 ou 022|329 36 04

Rue François-Dussaud 17

CP 1628 - 1211 Genève 26 | info@nl-sanitaire.ch